

VR

La vie des communautés religieuses

Vol. 62 - no 4 - septembre - octobre 2004

*Lumière dans la nuit,
aurore qui pointe à l'horizon*

La Vie des communautés religieuses
est publiée par un consortium
de congrégations religieuses du Québec

Administration et secrétariat

251, rue Saint-Jean-Baptiste
Nicolet, Qué., Canada J3T 1X9
Téléphone: (819) 293-8736
Télécopieur.: (819) 293-2419
Courriel : viecr@sogetel.net

SOMMAIRE

Vol. 62 - no 4 - septembre - octobre 2004

Oser y croire

Collectif

194

Réconciliation

Sr Thérèse Massé c.n.d.

214

Avoir financier et mission

Diane Boudreault

220

Le transfert des reliques de Marie-Rose Durocher

le 1er mai 2004

Sr Simone Perras, s.n.j.m.

230

Un risque de confusion charismatique

Sr Marie-Ancilla, o.p.

236

Chaire Tillard : Un groupe de travail sur la vie religieuse

Daniel Cadrin, o.p.

247

PRÉSENTATION

Vol. 62 - no 4 - septembre-octobre 2004

Monique Thériault, s.n.j.m

À vous, lectrices et lecteurs de la Revue,

Dans ce numéro, place aux jeunes d'abord : des religieux et religieuses de moins de 40 ans qui « osent y croire », tel qu'ils l'affirment dans leurs témoignages. Ils nous disent leurs raisons d'espérer, les défis qu'ils ont à relever, leurs rêves avec le désir que « tous et toutes découvrent que ce temps est 'un bon temps' pour s'approcher de Dieu. »

Suivent des exemples concrets de la vitalité de la mission de la vie religieuse. « Réconcilier toutes choses en Lui », n'est-ce pas là un ministère indispensable en nos temps de brisure et de déchirure, tant au niveau personnel que collectif? « Réconcilier est une créativité continue... C'est une créativité lorsqu'en Dieu chacun, chacune reconnaît chez l'autre un air de famille dans la Fête. » Une autre façon de réconcilier, ne serait-ce pas de travailler pour la juste répartition des ressources de la Création? « Avoir financier et mission » tente de nous le montrer.

En ces temps d'Exode et d'Exil, plusieurs communautés religieuses vivent des situations inédites. Une Congrégation partage avec nous l'expérience pascale de « laisser aller » un bien des plus précieux: la garde des restes de sa Fondatrice, pour partager sa vénération avec le Peuple de Dieu.

En ces temps de recherche, rien n'est simple, il y a des risques même dans le domaine charismatique. Des pages à méditer.

Et... une bonne nouvelle! Les Dominicains du Canada ont mis sur pied une Chaire Tillard avec un comité sur la vie religieuse et la vie consacrée. « Il veut interroger et stimuler, favoriser les solidarités et ressourcer l'espérance ». Ce germe de vie nouvelle est sûrement plein de promesse. Réjouissons-nous!

« OSER Y CROIRE! »

Des jeunes religieux-ses expriment leurs convictions.

Du 7 au 9 mai 2004 avait lieu un rassemblement de religieux et religieuses âgés de quarante ans et moins : trente-cinq religieux et religieuses, venant de quinze communautés, se retrouvaient pour mieux se connaître et échanger sur leur vie et leur mission.

L'événement en est à sa sixième édition. La première rencontre ayant eu lieu en 1998, soit un an après la tenue, à Rome, d'un grand rassemblement de jeunes religieux-ses du monde entier. Le rassemblement 2004 était organisé par une équipe de quatre religieux-ses de Montréal et avait lieu à Victoriaville, chez les Frères du Sacré-Cœur.

Questions, convictions et espérances se sont conjuguées. Comment vivre au sein de communautés marquées par la disproportion des générations ? Oser l'engagement dans un contexte où la fidélité est mise à rude épreuve. Richesse de partager un projet de vie avec les générations plus âgées. Dynamisme, audace et créativité pour annoncer l'Évangile. Désir passionné de vivre en relation avec Dieu. Goût d'inviter d'autres jeunes à opter pour la vie religieuse.

La vie religieuse connaît une vitalité réelle. Cela ne fait pas de doute. Les religieux-ses ont la peau noire, blanche ou les yeux bridés. Accents d'ici, d'Europe, d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique. Ils jouent du tam-tam, de la guitare, du violon ou de la kora. Vous les verrez en habit religieux ou en jeans et souliers de course. Tous et toutes partagent une même passion et des défis similaires. Ils osent y croire !

Communiqué de juin 2004

ÉCHOS DU RASSEMBLEMENT

Le thème de la fin de semaine était « oser y croire ». Était-ce de croire au sens de la vie religieuse pour aujourd'hui ? C'est vrai que lorsque des religieux, religieuses, d'une génération si peu nombreuse, se retrouvent, on a envie de souligner l'audace qu'il faut pour se lancer aujourd'hui dans l'aventure de la vie religieuse, dans un contexte qui semble si peu porteur. Comme s'il fallait plus d'audace pour se jeter à l'eau quand la vie religieuse ressemble plus à une petite rivière, voire un ruisseau, qu'au grand fleuve qu'elle a été. Mais nos échanges m'ont fait regarder de façon différente cet « oser y croire ».



Laure de Biré, Xavière

Nous avons commencé par partager sur ce qui nous a conduits à la vie religieuse et ce qui nous fait y demeurer. En écoutant nos histoires, j'étais surtout saisie par un dynamisme à l'œuvre en chacun et chacune. Un dynamisme auquel chacun, chacune, a osé se livrer parce qu'il ou elle pressentait que cela venait de la source de la vie. Il faut de l'audace pour oser se livrer à la vie de Dieu en nous, parce qu'elle nous amène sur des chemins que nous n'avions pas toujours prévus. Cette audace n'est d'ailleurs pas propre à la vie religieuse, elle est proche de celle qu'il faut à toute personne pour consentir pleinement à sa vie, pour être prête à accueillir le monde entier et en même temps accepter d'explorer un tout petit coin de l'univers, parce que c'est le coin où a brillé pour elle une pépite, et qui lui est confié. Oui il faut oser, parce que la vie est toujours dangereuse, pleine de renoncements, et parce que tous les choix que nous faisons, sans toujours bien savoir pourquoi, nous ferment des portes et nous en ouvrent d'autres. Il faut « oser y croire », parce que nous pressentons bien que toute notre vie est relation, mais nous sommes aussi toujours

en train de chercher quelques béquilles plus sécurisantes, la technique, le statut social, la possession, le plaisir, le flot des images, le confort des habitudes, toutes choses excellentes... mais bons refuges contre cette folie de vouloir vivre en relation avec l'autre, si déroutant. Et pourtant la relation nous est déjà donnée, nous vivons dedans depuis notre naissance, elle nous nourrit, et c'est pour cela que nous osons « y croire ». Et Dieu est là, qui nous dit : toute ta vie c'est d'aimer, et tu pourrais peut-être partager cela aussi avec d'autres. Oui, nous pouvons oser croire que notre vie c'est d'aimer, parce que nous avons vu que Dieu lui-même retissait inlassablement avec nous une relation faite de respect et de liberté, une relation qui donne vie, une relation qui dure et se renouvelle au travers de tous les buissons d'épines qu'elle traverse, au travers de tous les sauts dans le vide de l'échec ou de l'incertitude, où nous la retrouvons comme la source cachée qui nous tient en vie.

Alors « oser y croire », ce n'est pas du tout plonger dans un ruisseau. Parce que nous ne vivons pas dans des statistiques. Lorsque l'Esprit est donné, il l'est « comme un fleuve d'eau vive », pas comme un petit ruisseau. Oui, nous sommes incomparablement moins nombreux qu'autrefois à faire le choix de la vie religieuse, mais pour chacun c'est le même « fleuve d'eau vive » qui nous a conduits à choisir ce chemin. Nous ne sommes pas mourants de soif dans un courant en voie d'assèchement, parce que la source est en Dieu. Finalement « oser y croire » c'est d'abord croire en l'amour de Dieu pour nous, en qui nous avons entendu cet appel à la vie religieuse, et y avons répondu. C'est croire en l'amour de Dieu pour le monde, et se sentir appelé à en témoigner par la vie religieuse. Cet acte de foi en Dieu, en Jésus, en l'Esprit, est le fondement de la vie religieuse, quel que soit le contexte, plus ou moins porteur. L'un de nous l'a fait remarquer : les temps sont toujours bons, parce que ce sont les temps que Dieu nous donne, pour y vivre. Si la vie religieuse c'est vivre

de la foi, le temps d'aujourd'hui est un très bon temps, pour apprendre à vivre dans la foi !

Cela ne veut pas dire que nous avons mis des lunettes roses... Au travers des échanges, on voyait que la nécessité de repenser beaucoup de choses avec des générations moins nombreuses était une forte préoccupation. C'est un chantier où beaucoup de travail est encore devant nous, même s'il est déjà entamé, et c'est un travail qui nécessite la coopération de toutes les générations.

Reconnaître chez les uns et les autres le même appel et constater en même temps la diversité de nos façons de vivre la vie religieuse est un autre point fort de ces rencontres. Car nous sommes très différents : en costume religieux ou habillés « comme tout le monde », vivant dans des institutions ou dans des petites communautés, partageant une même activité en communauté ou ayant chacun, chacune, son activité au milieu du monde, venant du Québec ou d'autres coins du monde, de communautés plus ou moins nombreuses, plus ou moins anciennes, en croissance ou en décroissance... Cette année, participaient aussi deux représentantes du Chemin Neuf, communauté nouvelle où vivent ensemble des familles et des célibataires consacrés. Il est bon d'avoir l'occasion de découvrir ce que vivent d'autres religieux et religieuses, de se connaître personnellement au-delà des apparences ou des images toutes faites, de voir que tous, toutes mais par des moyens différents, nous cherchons à rendre visible l'amour de Dieu pour le monde.

Nous avons récolté à la fin de la rencontre des raisons d'espérer, des rêves et les défis à relever. En voici quelques échos.

Parmi les raisons d'espérer, d'abord la constatation qu'il y a des jeunes religieux et religieuses, même très peu nombreux,

et que leur petit nombre ne les empêche pas de vivre et d'avancer, parce que leur choix est ancré profondément dans la foi en Jésus-Christ. Aussi la présence des frères et sœurs « aînés » qui nous ont précédés et ont confiance en nous. Le désir des générations précédentes de s'adapter, de chercher un bon vivre-ensemble en communauté. La confiance dans les jeunes, dans la vie, le désir de continuer à interpeller. La validité d'une vie consacrée dans un monde qui cherche un sens profond à la vie. Finalement, c'est la confiance en Dieu qui remporte la palme des raisons d'espérer : l'amour d'un Dieu qui nous transforme, l'amour de Dieu qui désire toujours se communiquer au monde, qui appelle, le « maître de la moisson », celui qui nourrit des foules avec nos quelques pains et poissons. Et le soutien indéfectible du Christ à son Église.

Les rêves nous portaient... à rêver... d'un monde de paix et d'accueil, où la foi arrive à vaincre les peurs, d'une société qui fait sienne une foi dynamique et transforme le monde. Rêves d'une Église plus dynamique et présente dans le Québec d'aujourd'hui, qu'elle soit une communauté fraternelle, chaleureuse, accueillante pour tous et toutes. Que l'Église soit plus présente auprès des jeunes, qu'il se forme des communautés avec eux, qu'ils accueillent Jésus-Christ. Rêves d'une vie religieuse qui continue à être présente au monde d'une façon ou d'une autre. Rêve d'une vie religieuse dont le visage serait plus visible dans la société, après une timidité qualifiée d'« excessive ». Que l'Église et les communautés religieuses trouvent de nouveaux chemins pour la mission au Québec, sans regarder en arrière. Rêve de « cesser les questions », pour vivre pleinement ce à quoi nous sommes appelés. Rêve d'être témoin du Christ jusqu'au bout. Qu'il y ait des réponses promptes et généreuses à l'appel du Christ. Et puis aussi le rêve d'être un peu plus entouré de jeunes, dans nos communautés ou en se retrouvant plus souvent. Et pourquoi pas prolonger la joie de la musique de cette fin de semaine par un « band » musical ?

Et tout cela aboutissait à beaucoup de défis à relever. Bien sûr, la capacité de rejoindre des jeunes, d'aller vers eux, vers elles sans attendre qu'ils viennent à nous. Croire en l'Esprit qui souffle en eux et leur faire confiance. Ne pas vivre le vieillissement des communautés dans la crainte et le découragement, mais garder la joie et la vigilance. Vivre pleinement le présent tout en s'ouvrant à d'autres horizons. Travailler plus en réseaux et non chacun dans son coin. Que la vie religieuse soit un témoignage authentique, savoureux, significatif. Dans les communautés, le dialogue entre les générations est un défi à relever, ainsi que la fidélité. Une proposition est de former des noyaux de membres plus jeunes partageant une vision commune. Un autre défi est la conjugaison de la fidélité de chacun, chacune à sa vocation propre et à la mission commune. Et le grand défi reste la foi... faire confiance dans la joie comme dans la peine, et s'abandonner à Dieu. Et que tous, toutes découvrent que ce temps est « un bon temps » pour s'approcher de Dieu.

Laure de Biré, Xavière
6120, rue Darlington
Montréal Qc H3S 2V1

TÉMOIGNAGE

Je suis le Frère Jasmin Houle, Frère du Sacré-Cœur, natif de Chesterville dans les Bois-Francs, au Québec. Après mon noviciat, j'ai fait ma formation théologique et pédagogique à l'Université Laval. Je suis actuellement responsable des pensionnaires des 4^e et 5^e secondaires de l'École secondaire de Bromptonville. Je suis aussi responsable du comité de la pastorale des vocations de ma communauté.



Frère Jasmin Houle s.c.

MA COMMUNAUTÉ

L'Institut des Frères du Sacré-Cœur est une communauté de religieux-éducateurs fondée en France, à Lyon, par le Père André Coindre. Nous sommes présents dans 32 pays. Au Canada, nous sommes 368 religieux. Nous oeuvrons dans des milieux scolaires, spécialement dans nos collèges privés, en pastorale jeunesse, auprès des décrocheurs et dans des camps. Des Frères canadiens sont aussi présents dans plusieurs pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Océanie.

RICHESES ET LIMITES DE MA COMMUNAUTÉ

Je dirais que les forces de ma communauté sont la vie fraternelle, la prière communautaire et l'apostolat communautaire auprès des jeunes. La présence d'un certain nombre de jeunes Frères en est aussi un aspect important. Par contre, la diminution du nombre de Frères actifs et nos manques d'audace sont des aspects plus fragiles.

MES RAISONS D'ESPÉRER

Mes raisons d'espérer sont de voir les jeunes ouverts à Jésus-Christ et qui s'engagent à sa suite, à l'intérieur de nos propres œuvres ou pour d'autres œuvres d'Église. Le nombre ou l'âge de mes Frères m'importe peu, l'important c'est que nous soyons des religieux signifiants pour les jeunes auprès desquels nous oeuvrons. Une autre raison d'espérer pour moi c'est la capacité d'accueil de ma communauté. À chaque année, des jeunes en cheminement vocationnel ou simplement désireux d'œuvrer avec nous s'intègrent dans certaines de nos fraternités pour vivre un stage de la vie religieuse ou une expérience de collaboration dans nos œuvres. Cette expérience est à la fois exigeante mais combien enrichissante pour une fraternité.

DÉFIS À RELEVER

Un de nos défis majeurs est celui de constamment nous adapter aux nouveaux besoins des jeunes et de leur demeurer ouverts.

MES RÊVES POUR L'AVENIR

Mon rêve est celui de toujours trouver comment annoncer Jésus-Christ aux jeunes et d'aider les jeunes en cheminement vocationnel à répondre à leur appel.

Jasmin Houle
125, rue du Frère Théode C.P 250
Bromptonville Qc J0B 1H0

TÉMOIGNAGE

Mon nom est Nadège Sophiyair, j'ai 28 ans, je suis célibataire consacrée engagée à vie dans la Communauté du Chemin Neuf depuis le 27 août 2004.

Née dans la région parisienne d'une mère martiniquaise et d'un père guadeloupéen (deux îles françaises), j'ai grandi dans la banlieue parisienne. Mes parents m'ont élevée dans la foi chrétienne, une foi qui est devenue réellement mienne en septembre 1990 à 14 ans.



Nadège Sophiyair

Au cours d'une retraite à Tressaint, un foyer de Charité de Marthe Robin en Bretagne, j'ai rencontré le Seigneur personnellement et découvert le célibat consacré à travers ceux et celles qui nous accompagnaient et nous parlaient avec tant de vérité de nos vies d'adolescents. De retour chez mes parents, je leur ai partagé mon désir soudain de devenir religieuse.

Quelques jours plus tard, l'école reprenant, ce désir s'est enfoui... Mais une relation commençait à naître avec le Seigneur. La prière et la messe étaient devenues des points d'appui au milieu de toutes mes activités (amies, club de volley-ball où je passais plus de 10 heures par semaine...).

Par la suite en 1993, devant la transformation d'un ami de ma paroisse par sa rencontre personnelle avec le Seigneur et le Baptême dans l'Esprit Saint, j'ai choisi de partir pour une semaine à l'abbaye d'Hautecombe avec une amie pour vivre le Festival « Ouvrir des chemins de Paix ». C'était en août 1993, nous étions 1500 jeunes entre 16 et 30 ans de plus de 18 pays. Dans ce rassemblement, je ne désirais qu'une chose, pouvoir donner ma vie à Jésus et pouvoir vivre consciemment de son Esprit Saint. J'ai pu revivre ce temps d'intimité avec Celui qui est, dès lors, devenu Mon Seigneur et j'ai également pu m'ouvrir à une sœur de la Communauté du Chemin Neuf qui animait ce rassemblement.

Deux semaines plus tard, lors d'une nuit à la belle étoile avec des amies d'un camp de vacances chrétien sur l'île d'Oléron, pendant que nous chantions le chant « Grain de blé » à deux voix, j'ai ressenti une joie intérieure étonnante en pensant à devenir moi aussi célibataire consacrée...

Suite à cet été 1993, j'ai commencé un accompagnement spirituel sur Paris et un groupe « vocation » une fois par mois. J'ai pu vivre pendant ces deux années une retraite selon les exercices de saint Ignace adaptée pour les moins de 18 ans, rencontrer d'autres Communautés : des Clarisses, les Filles de la Charité de St-Vincent de Paul à la rue du Bac... Et finalement, après un an et demi, l'appel à suivre le Seigneur se faisant toujours plus pressant, j'ai alors commencé un cheminement plus rapproché avec la Communauté du Chemin Neuf.

Au printemps 1995, avant mon bac, j'hésitais à commencer mes études tout de suite ou à prendre du temps pour connaître l'appel du Seigneur pour moi. Après un week-end de réflexion, j'ai choisi le Seigneur, je ne voulais pas commencer mes études sans connaître en premier lieu son appel !

J'ai donc vécu une année de formation avec la Communauté du Chemin Neuf à l'Abbaye d'Hautecombe avec 40 autres jeunes de différents pays. Une expérience dont je me souviendrai toute ma vie !

Découverte et ouverture sur le monde à travers ces différentes nationalités, découverte de la prière ignacienne et communautaire, des offices liturgiques, de la foi de mon Église à travers les cours de théologie, doctrine sociale de l'Église, philosophie; mais aussi de cette richesse des autres confessions et Églises chrétiennes me révélant une dimension, une autre facette du visage du Christ. Découverte également des saints, notamment de saint Ignace avec les exercices de 30 jours. Découverte enfin de moi-même, de mes limites et résistances devant l'appel et l'amour du Seigneur pour moi, masques et fausses images de Dieu, des autres et de moi-même...

Par la suite, j'ai choisi de commencer vraiment un engagement avec cette Communauté et j'ai passé une deuxième année à l'abbaye d'Hautecombe.

Après deux ans dans cette maison, je suis partie au service d'un foyer étudiant animé par la Communauté dans le centre-ville de Lyon. J'y ai passé deux années. Je faisais également mes études et j'ai dû partir en Angleterre et en Espagne pour faire des stages en entreprise. J'ai logé dans des communautés religieuses : chez les Sœurs de l'Assomption en Espagne et chez les Bernardines en Angleterre. J'ai eu l'opportunité de visiter différentes Églises chrétiennes : anglicane, baptiste, orthodoxe russe, etc... Je suis revenue avec un amour de l'É-

glise encore plus grand ! C'était un très beau cadeau du Seigneur et de ma Communauté.

En août 1999, j'aménageais de nouveau à l'Abbaye d'Hautecombe pour être au service du secrétariat général de la Communauté et du secrétariat œcuménique avec Anne-Cathy Graber, une sœur protestante évangélique de la Communauté. Deux autres années très riches.

Puis en septembre 2002, je partais pour le Québec afin d'aider pour les préparatifs des JMJ de Toronto à la paroisse Ste-Rose-de-Lima où la Communauté est présente depuis 1993.

Depuis septembre 2002, je suis au service d'une maison d'accueil pour des retraites « Val de Paix » avec 2 familles et une autre célibataire. Cette maison a été confiée à la Communauté par les Sœurs du Bon Pasteur. Une maison qui porte bien son nom ! Nous y accueillons des groupes de différents horizons (paroisses, groupes diocésains, groupes de jeunes adultes), nous y proposons les exercices spirituels de saint Ignace, des sessions et retraites Cana pour couples et familles, des week-ends de formation en partenariat avec l'Institut des Dominicains de Montréal, des journées de silence et de prière...

LA COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF

Née d'un groupe de prière en 1973 à Lyon, la Communauté du Chemin Neuf est une Communauté catholique à vocation œcuménique qui compte plus de 1000 membres dans 18 pays : Europe, Afrique, Amérique, Moyen Orient.

Elle regroupe des couples, familles, célibataires consacrés hommes et femmes, prêtres et pasteurs de différentes Églises qui ont choisi l'aventure de la vie communautaire à la suite du

Christ pauvre et humble pour se mettre au service de l'Église, de l'Évangile et du monde.

« Frères ou sœurs, si tu t'engages avec nous c'est uniquement à cause du Christ et de l'Évangile. »

« La solidité de la Communauté repose donc sur la relation personnelle de chacun avec le Christ. »

Pour nous, toute spiritualité authentique s'enracine au pied de la croix du Christ. La croix de la Communauté est plantée au cœur d'un carrefour. Point de rencontre entre le renouveau charismatique dans ses élans, sa louange, sa jeunesse et le déjà long chemin de la tradition ignacienne. Carrefour également de l'histoire : notre Communauté est née au cœur de la construction européenne et de la démarche résolue vers l'unité des chrétiens.

Nous avons la passion de l'Unité : celle des hommes et celle de l'Église, celle entre les hommes et les femmes, entre les couples, les familles et les célibataires consacrés. L'unité entre les peuples, partage entre les riches et les pauvres. Partout où l'unité est à gagner, plus exactement à recevoir du Christ. Tout ceci s'exprime à travers les sessions, retraites et fraternités Cana pour couples et familles, les exercices spirituels de saint Ignace, les retraites de guérison intérieure ou anamnèse, l'accompagnement spirituel régulier, les rassemblements internationaux de la Fraternité Oecuménique Internationale et la vie communautaire.

Nous nous engageons tous les trois ans ou à vie dans la Communauté du Chemin Neuf au service de l'Église et de l'unité des chrétiens : parce que nous croyons que la division des chrétiens est un obstacle majeur à l'évangélisation, parce que le Christ a prié pour l'unité « *Que tous soient un afin que le*

monde croie » Jean 17, 23. En lien et obéissance avec nos Églises respectives, nous choisissons de vivre ensemble tout ce qui est possible, d'être en mission et de témoigner du Christ.

*« Ensemble,
orthodoxes, protestants, catholiques, sans plus attendre, nous empruntons l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée. »*

En mission au service de l'Église et du monde, la Communauté n'a pas de fin en elle-même. La joie que nous partageons d'être frères et soeurs en Jésus Christ n'a d'égal que notre commun désir d'apporter aux humains la bonne nouvelle de la Résurrection

Au service de l'Église locale, ces dernières années, plusieurs évêques ont confié à la Communauté la responsabilité de paroisses; celles-ci ne sont pas confiées à un prêtre en particulier mais bien à la Communauté qui envoie une petite fraternité composée d'un ou plusieurs prêtres (dont le curé) et de plusieurs familles et célibataires consacrés. Le service concret et direct de l'Église locale est, depuis sa fondation, un axe privilégié de l'activité apostolique de la Communauté (Aumônerie d'hôpitaux, service de la pastorale familiale, de la pastorale des jeunes adultes, responsabilités dans les paroisses, etc...)

En septembre prochain, la paroisse Ste-Rose-de-Lima à Laval sera confiée à la Communauté par le Cardinal Jean-Claude Turcotte de Montréal. Une petite fraternité de vie et une fraternité de quartier seront au service de la paroisse.

Les membres de la Communauté vivent selon deux modes de vie : en fraternité de quartier (regroupés dans un même quartier) ou en fraternité de vie (habitant sous le même toit).

Ils se retrouvent plusieurs fois par jour pour célébrer l'office, l'eucharistie et partager certains repas. Les membres de la Communauté ont pour la plupart, un travail professionnel au service de la cité, d'autres sont à plein temps au service de l'Église. La Communauté vit de son travail pour le quotidien et compte sur le Seigneur, la Providence et les dons pour fournir ce qui est nécessaire à l'accomplissement du projet de Dieu dans la mission.

Autour de la Communauté, environ 900 membres constituent le corps apostolique de la Communion du Chemin Neuf. Plus de 8000 personnes dans le monde, jeunes et moins jeunes, soutiennent les missions de la Communauté; en particulier auprès des couples Cana et des jeunes adultes qui suivent aussi un cycle de formation basé sur la spiritualité ignacienne. Retraite des exercices, formation catéchétique et biblique, réflexion sur les grandes questions de l'Église et de l'actualité.

La Communauté du Chemin Neuf a été reconnue comme association publique de fidèles par le Cardinal Decourtray, archevêque de Lyon en 1984. Ce statut canonique d'association publique de fidèles permet à la Communauté d'enseigner la doctrine chrétienne au nom de l'Église et de promouvoir le culte public (canon 301.1). Un institut religieux clérical de droit diocésain a été érigé en son sein en 1992. Il rassemble les frères en formation vers le sacerdoce et les prêtres de la Communauté.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. » Luc 4, 18-19

MES RAISONS D'ESPÉRER DANS LE CONTEXTE DANS LEQUEL JE VIS MON ENGAGEMENT RELI- GIEUX

1. Les 10 dernières années de Jean-Paul II ont tracé un chemin, une ligne directrice pour moi. Le passage d'une Église triomphante à une Église pauvre et humble, à l'image de son Seigneur. Le Pape Jean-Paul II m'encourage dans mon cheminement d'Église. Les nombreux pardons qu'il a demandés au nom de l'Église en 2000 et le geste de se mettre à genoux à Rome devant St Paul-hors-les-murs avec des responsables d'autres Églises pour remettre ce nouveau millénaire au Seigneur... Malgré tout ce qui ne va pas, la lenteur de certains processus, j'ai confiance en une Église qui sait se mettre à genoux et demander pardon !
2. Les saints et saintes d'hier et les saints et saintes d'aujourd'hui m'interpellent et m'aident à aller jusqu'au bout à mon tour... Eux qui ont su aller jusqu'au bout de leur amour pour le Christ et n'ont pas été déçus !

Le saint Curé d'Ars qui nous renforce dans notre appel à la réconciliation. Il a laissé une phrase très précieuse pour notre vie quotidienne en Communauté : « Si j'étais triste, j'irais me confesser » ! À expérimenter pour la rendre vivante ...

Saint Ignace qui nous interpelle en disant qu'il nous faut trouver Dieu en toutes choses, prier en tout temps. Et toute la sagesse des Exercices afin d'ordonner notre vie, de connaître le Christ intérieurement, de le préférer et le suivre !

Et les saints d'aujourd'hui comme le Père Bernard Bro, dominicain français qui nous redisait ce désir de Dieu de se donner lui-même et pas uniquement de nous donner des choses ou un soutien sur la route.

Les moines de Tiberine, cisterciens, qui ont choisi de rester dans leur monastère en Algérie tout en sachant qu'ils risquaient leur vie par amour des gens auprès desquels ils vivaient. Frère Luc disait « À ma mort, je veux que l'on se souvienne que ma vie était vouée à Dieu et aux gens de ce pays ». N'est-ce pas le modèle d'un missionnaire !

3. Ma Communauté et les Communautés nouvelles dans l'Église sont pour moi des signes de l'Esprit Saint à l'œuvre pour les besoins d'aujourd'hui !

Un des éléments les plus importants pour moi est *la vie de prière* dans la Communauté et notamment la prière communautaire. Dans le quotidien comme pour les grandes décisions, nous avons recours à la prière communautaire au cours de laquelle nous adressons nos prières au Seigneur. Dans un acte d'abandon, nous attendons de recevoir une parole biblique, une direction du Seigneur. C'est important pour moi de savoir que le Seigneur continue de façonner la Communauté, que ce n'est pas quelque chose de statique !

La formation continue, comme un autre moyen d'être à l'écoute du Seigneur à travers les changements de société et afin de pouvoir rejoindre chacun, chacune dans l'épaisseur de son humanité.

La mixité hommes/femmes et couples/célibataires. Tout en gardant l'espace nécessaire à chacun de nos états de vie, nous choisissons de prier, travailler et d'être en mission ensemble. Découvrir des couples saints, des couples qui vivent une intimité avec le Seigneur qui parfois me renvoie à ma propre relation au Seigneur et pourrait me donner des complexes... Nous découvrons par là cette grâce de complémentarité vécue dans le Christ, pour la mission.

L'appel à prier et travailler pour *l'unité des chrétiens*. Découvrir les autres Églises qui suivent le Christ et annoncent la Bonne Nouvelle ! Ces différentes façons de prier qui me révèlent cette grandeur de Dieu qui me dépasse, qui dépasse nos Églises. J'aime beaucoup cette phrase du Conseil œcuménique des églises à Genève « Les murs de la séparation ne montent pas jusqu'au ciel ! » Ceci m'invite à poser un regard de miséricorde sur l'histoire et me montre les limites de mes connaissances, des connaissances de mon Église...

La vie cachée de Jésus à Nazareth. Ce qu'a découvert Charles de Foucauld et qui nous apparaît de plus en plus indispensable dans notre vie de Communauté.

Ce ne sont pas uniquement les 3 ans de vie publique du Christ qui sauvent le monde, qui me sauvent. Pendant 30 ans, Jésus a choisi de prendre, d'épouser toute notre humanité, il a vécu l'humilité du quotidien, de la vaisselle, du travail de ses mains. Il s'est attaché à son Père pendant toutes ses années pour entrer toujours plus dans sa volonté « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père* » Jean 4, 34.

Il a également choisi l'obéissance à Joseph et Marie. Jésus qui choisit de se recevoir des humains et de son Père. C'est ce qui donne sens à notre vie quotidienne, à nos vœux de pauvreté et d'obéissance. Comme dit Thérèse de Lisieux « la sainteté c'est de faire extraordinairement bien les choses ordinaires ». Entrer dans cette densité, cette présence de Jésus dans le quotidien ! Cette extraordinaire beauté du quotidien vécu dans la remise de notre vie entre les mains de nos frères et sœurs. Grandir dans l'amour en grandissant dans l'accueil de l'humanité de chacun, de chacune.

Trouver Dieu là où il est, c'est-à-dire ici et maintenant ! Entrer dans cette dépendance et obéissance du Christ envers le Père et envers ses contemporains...

4. L'histoire et l'expérience des Communautés dites « traditionnelles » qui restent fidèles à leur appel au milieu du tourbillon de ce nouveau millénaire. Le soutien et la leçon de vie qu'ont pu nous donner les moines Trappistes de l'Abbaye des Dombes en nous laissant cette abbaye, de même que les Bénédictins de l'Abbaye d'Hautecombe, les Sœurs du Cénacle et bien d'autres... Avec toutes ces Communautés, même beaucoup de choses semblent en chute libre, je veux croire à l'expérience des noces de Cana dans l'Évangile de Jean 2, 1-12 : « *le bon vin est pour maintenant* » !

Après 9 années dans ma Communauté, au service de l'Église autant que dans la vie communautaire, j'ai pu expérimenter l'amour du Seigneur qui guérit, restaure et épanouit sa créature. Et surtout le Seigneur, le Maître qui nous fait entrer petit à petit dans le lieu où il demeure... « *Maître, où demeures-tu ?* » ... « *Venez et voyez* » Jean 1, 38-39. Le bon vin est pour maintenant et je suis certaine que le Seigneur en garde encore un meilleur pour demain !

DÉFIS À RELEVER

- *L'ouverture à la différence* est le premier défi que j'ai à relever, jour après jour, afin d'entrer davantage dans mon appel profond à l'unité. Accueillir la réalité et le mystère de l'autre, du frère, de la sœur avec lesquels je vis, de tel pays, de l'Église locale dans laquelle je peux être envoyée.
- *La mission auprès des jeunes adultes* trop sollicités de toute part. Il n'y a plus de place pour Dieu dans leur vie déjà toute programmée : études, travail, voyages, consom-

mation à outrance... ! Leur proposer un espace pour rencontrer le Christ au cœur de leur vie de tous les jours.

- La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Nous sommes en fondation; les besoins, les demandes se font de plus en plus nombreux et nous n'avons pas les forces pour répondre à tout.
- *Être une jeune Communauté au Québec sans lieu fixe.* Dans ce sens, nous suivons vraiment le Christ pauvre et humble « Lui qui n'avait pas de lieu où reposer la tête ». Nous dépendons totalement du Seigneur et des communautés traditionnelles qui veulent bien nous accueillir !

MES RÊVES POUR L'AVENIR

Un de mes plus grands désirs ou rêves aujourd'hui est de pouvoir annoncer le Christ ouvertement à Montréal !

Unir les talents et la foi des jeunes adultes de Montréal et sa région pour annoncer le Christ par les moyens actuels ! Organiser un festival de musique chrétienne et d'Art sur Montréal. Tout ceci en plein air afin de rejoindre le plus grand nombre, pour proposer le Christ aujourd'hui !

Proposer un foyer d'étudiants sur Montréal pour être au service des jeunes dans leur milieu. Leur permettre de suivre le Christ au rythme de leur vie étudiante... leur permettre de discerner et d'apprendre à reconnaître la voix du Christ dans le monde... afin de devenir à leur tour des évangélistes, des disciples du Christ.

Une grâce d'unité et de complémentarité entre les paroisses et les communautés... Accueillir les appels et les dons de chacun et chacune comme une richesse pour construire ensemble l'Église d'aujourd'hui !

Et s'il faut vraiment parler de rêve alors je dirais : l'unité visible de l'Église, le don de la Paix... et Le voir face à face !

Nadège Sophiyair
Communauté du Chemin neuf
Maison Val de Paix
4120 boul. Overdale
RAWDON QC J0K 1S0

À VENIR
CONGRÈS 2004 SUR LA VIE CONSACRÉE
ROME – 23 au 27 novembre
PASSION POUR LE CHRIST
PASSION POUR L'HUMANITÉ

La samaritaine et le bon samaritain, icône de la Vie Consacrée aujourd'hui. La commission théologique a proposé cette icône au Comité Central qui l'a acceptée.

Sur sa route, une femme samaritaine rencontre Jésus. Elle s'est sentie aussitôt séduite par Lui, par sa présence. En elle est née la passion pour le Seigneur. Elle se convertit en témoin et semeuse de l'Évangile (Jn 4, 5-42).

Sur sa route, un homme samaritain rencontre un autre être humain, à moitié mort, victime d'un monde de violence. Ému de compassion, il s'écarte de son chemin, se fait proche et s'occupe de lui dans les moindres détails avec beaucoup de générosité (Lc 10, 29-37).

La samaritaine et le bon samaritain ce sont des icônes de la passion pour Jésus et de la compassion pour l'humanité. Ils sont comme une seule icône où nous voyons l'image de notre vocation et mission d'hommes et des femmes consacrés en ce début du XXI siècle.

Pour en savoir plus, visitez le site :
<http://www.vidimusdominum.org>

RÉCONCILIATION

Témoignage

Sr Thérèse Massé, c.n.d.

Il y a dans notre univers et dans toute personne, une capacité d'admirer qui fait de la personne admiratrice, un être créateur.

Et voilà! On vient d'entrevoir le chemin de vérité du quotidien. Chemin où essais et erreurs se côtoient...

Chemin que j'appelle RÉCONCILIATION... accueil que l'on désire ardemment, étreinte vivifiante d'un parent et de son enfant.

RÉCONCILIER est une forme de créativité. Elle réclame avant tout, une démarche où l'écoute a la première place. Le silence des mots laisse aux gestes plus de justesse pour extérioriser la bonté cachée du coeur humain.

RÉCONCILIATION... tout l'Évangile est là. Le pardon lui en trace le chemin. Fenêtre mystérieuse qui donne accès au Royaume, lieu intérieur où Dieu choisit de vivre. Le secret de chacun, de chacune le fait d'être unique, le fait d'avoir des affinités avec beaucoup d'autres personnes se confondent en Dieu, Grâce et Mystère...Le coeur humain s'ouvre à l'Infini et devient ainsi présence.

PREMIER FAIT

Réconcilier, pour moi, c'est redonner vie à ce qui est blessé. Au jour le jour, pas à pas, se tissent des liens qui délient. C'est dans ce quotidien que je puiserai les faits vécus.

J'entre chez Sophia. Cette maman me salue ainsi: « Nous, têtes brisées, nous, coeurs brisés. » Cette famille est sortie de son pays en guerre, fusil à la tempe.

Alors, pauvres d'un langage commun, mes grands bras l'enserrent et nos larmes se mêlent. Le non-verbal permet une première communication. Et subitement, j'entends des pleurs, venant d'une autre pièce. Une petite, sous le lit, signale ainsi sa présence: des pleurs... des cris... des mots... du jargon, pour moi.

La mère, à pas précipités, la rejoint, la tire de sa cache et la frappe.

La petite veut s'exprimer en tournant sa main au-dessus de sa tête, et cela à travers les sanglots: « Moi, sais pas... moi vache pas. » La petite ne sait pas si sa vache vit encore et si elle a de l'eau.

Les cauchemars de la guerre lui volaient ses nuits. Peur, dépression...quelque chose d'anormal... folie, peut-être?

J'observe sans mot dire et repars avec une interrogation: « Qu' est-ce que je fais ici? » Pour aider... il faut d'abord être acceptée. Comment apprivoiser sans les mots que je trouvais après réflexion, indispensables!

Le lendemain, je retourne... le surlendemain, je retourne... sans aucun succès. Chaque fois, la petite, dans sa ca-

chette, pleurait. Devant un tel désarroi, je trouvais ma présence inutile. Il me restait une chose à faire : abandonner...

C'est alors que la zoothérapie me vint à la pensée. Elle m'ouvrait une porte, la seule capable d'apprivoiser l'enfant, à ce moment-là.

Dorénavant, un petit animal, en l'occurrence un petit chien, m'accompagnera dans ce foyer. Un succès! Imaginez la petite sortir de sa cachette, toute centrée sur le petit animal et à son service. De l'eau... des biscuits... Des liens venaient de se tisser, non seulement avec l'animal, mais avec moi, l'étrangère.

Moment privilégié, liens fragiles mais combien essentiels. Chaque semaine, la récompense-surprise tant désirée était une visite chez Roufi, animalerie où les petits animaux et la gent ailée répondaient aux ébats de l'enfant.

Apprivoiser prend du temps...

Réconcilier prend le temps... La petite aurait-elle retrouvé un peu de sa dignité humaine?

DEUXIÈME FAIT

La fragilité des liens est toujours présente. Jésus suggère de recommencer septante fois sept fois.

Je continue de visiter cette famille. Quelques mois plus tard, survient un nouvel événement. La mère me confie que la petite a pleuré tout l'après-midi... donc absence de l'école... et elle ajoute n'en point connaître le motif.

L'enfant m'attendait dans l'autre pièce. M'informant de son après-midi à l'école, point de réponse. Puis, de son index elle m'ordonne de sortir son livre de lecture " En Tête". Elle l'ouvre et pointe du doigt, un poème intitulé : Le Chat.

Il se lisait, en partie, comme suit: « Quand j'ai faim, je miaule... Quand je veux de l'amour, je pleure» De son index, de nouveau, m'indiquant la dernière ligne, elle ajoute: « C'est ça que j'ai fait, cet après-midi. »

Avec des larmes, elle me confie que ses parents ne l'aiment plus. (Elle est battue cinq fois par jour, m'avouait la mère.) « Tu es certaine de cela? » lui dis-je. Confidente, il me fallait garder le secret. Comment mettre fin à une coutume nourrie par un défoulement qui avait la guerre comme origine? Avertir la Protection de la Jeunesse? Ce n'était pas la solution.

RÉCONCILIER est une oeuvre d'Art ... une créativité.

Me vint à l'idée de réaliser un projet tout simple avec les parents. Pauvre commencement, bien sûr! Il s'agissait de poser un autre regard sur l'agir de la petite : laisser tomber le négatif et relever le moindre fait positif. Et avec beaucoup d'attention et de tendresse, lui manifester l'amour dont elle avait tant besoin. Et cela, sur une période de quinze jours, d'abord.

Petit à petit, la manière violente de reprendre les enfants disparaissait, le père étant moins prodigue de ses durs traitements et les enfants épargnés d'une violence quotidienne. Chez les parents, la tolérance devenait visible et les enfants retrouvaient une liberté de jouer et de rire.

La petite était devenue digne d'un respect certain.

TROISIÈME FAIT

Déjà la Vierge avait une place de choix chez cette petite. « Elle est ma préférée », me confiait-elle. Les convictions musulmanes des parents eurent tôt fait de réduire au silence cette préférence.

À partir de là, s'engage une discussion, s'affirme une conviction, que SON DIEU est le seul vrai et Jésus n'a pas sa place. Allah, Dieu lointain, reste le bon guide de son père jusqu'au Québec. Voilà.

À mon agenda, s'inscrit une soirée-conférence. La petite exige de m'accompagner. Mes arguments ne la dissuadent pas et j'acquiesce à son désir.

Pieds nus dans ses bottes de femme trop longues, elle s'amène. La longue conférence, la dureté du banc d'église sur lequel je l'avais couchée et mise au chaud, les petits orteils dans sa tuque, n'ont pas réussi à lui faire fermer l'oeil.

Au sortir de l'église, elle me dit : « Tu penses que j'ai dormi? »

- Oui... - « Veux-tu que je te dise ce que j'ai retenu? Ton Dieu ne me fait pas peur. »

Tout était là. Tout vient du dedans. Ce divin nous habite, cette Présence nous dirige et du dedans, elle lie, délie, réconcilie.

La petite venait-elle de passer d'une adhésion au Dieu-sévère à une connaissance plus intime du Dieu-Amour?

Réconcilier est une créativité continue... C'est une créativité...lorsqu'en Dieu, chacun, chacune reconnaît chez

l'autre, un air de famille dans la Fête.

« Je fais le rêve que partout des enfants
au nom de la Vie, de sa Beauté, de sa Grandeur
crient leurs désirs pleins d'espoir.

Je fais aussi le rêve d'une famille humaine réconciliée
pour retrouver en nous ce qu'il y a de plus humain.
Nous sommes ce qui survit.»¹

Thérèse Massé, c.n.d.
23, rue Octave
Victoriaville Qc G6P 4H3

1 Jacques Grand'Maison, *Réenchanter la vie*, Fides, pp. 150-151.

Parce que la vie consacrée a renoncé au pouvoir de l'action efficace, et dans cette mesure seulement, sa fécondité est grande dans l'Église, et ne se mesure jamais à ses possibilités – décuplées certes de surcroît par la proximité divine –, de transformer le monde.

Noëlle Hausman, Où va la vie consacrée? p. 221

AVOIR FINANCIER ET MISSION

Diane Boudreault

MISE EN SITUATION

Le « Regroupement pour la responsabilité sociale des entreprises », souvent nommé le RRSE, a fait la manchette des journaux, l'an dernier, au Québec. Ses interventions opposées au projet du Suroît (projet de centrale thermique), tout comme certaines démarches d'actionnaires, ont retenu l'attention des médias. Mais d'où vient le RRSE ? Quelle est sa mission ? Pourquoi les vingt-deux (22) corporations religieuses qui en sont membres, soutiennent-elles cette association ? Voilà quelques questions auxquelles cet article voudrait répondre. Puis, qui sait si le désir de devenir membre de cette association ne naîtra pas en vous ?

LIEN ENTRE MISSION ET RESPONSABILITÉ SOCIALE

En lisant les articles ou en écoutant les interviews sur les interventions de membres du RRSE, vous vous êtes peut-être demandé que venaient faire les congrégations religieuses dans le monde des entreprises et du marché. Quel lien le RRSE peut-il bien établir entre son engagement et l'actualisation des valeurs évangéliques ? Car la mission, n'est-ce pas l'actualisation des valeurs évangéliques dans un contexte particulier : une époque et une culture ambiante ?

Parlons d'abord de l'actualisation des valeurs évangéliques. Jésus est venu pour que tous et toutes aient la vie en abondance (Jn 10,10) ? Et cette vie, c'est la Vie avec une grand V dans toutes ses dimensions, spirituelles et humaines. Voilà la mission qui incombe aux chrétiens et aux chrétiennes et qui, bien sûr, se retrouve au cœur de l'engagement religieux. En cela, rien de nouveau. D'ailleurs, l'actualisation de cette mission s'est souvent concrétisée dans une pratique sociale. Il suffit de retourner à nos origines québécoises pour re-saisir la justesse de cette affirmation. En effet, l'apport des congrégations religieuses est incontestable dans la fabrication du tissu social québécois. Cette relecture permet de prendre conscience que les religieux et les religieuses ont exercé leurs talents et leur créativité à trouver des moyens adéquats et efficaces pour vivre la mission. Et ce, à partir des différents besoins et contextes sociaux dans lesquels ils étaient insérés.

Au début, l'avoir des congrégations était surtout constitué de terrains et d'immeubles qu'elles possédaient pour réaliser leur mission. Quant aux services rendus à la population, on les rétribuait à prix de denrées alimentaires et d'autres objets utiles, voire inutiles parfois... Mais, ici, cette façon de faire est révolue depuis longtemps. En 2004, au Québec, le nombre de membres diminue et la moyenne d'âge est à la hausse. Les congrégations, au fil des années, doivent se départir des grandes propriétés devenues des éléphants blancs. La vente de ces biens s'effectue souvent à rabais au profit de l'œuvre que les acquéreurs veulent poursuivre, ce qui n'empêche quand même pas les congrégations d'aller chercher des sommes intéressantes. Les autres revenus sont à la baisse alors que les dépenses augmentent à un rythme accéléré. De nouvelles exigences se pointent et les personnes en poste de leadership se demandent comment répondre aux obligations financières toujours grandissantes afin que leurs membres ne deviennent pas à charge pour la société. Car cela constitue aussi une responsabilité sociale. Alors, comment actualiser la

mission aujourd'hui en tenant compte de ces nouvelles composantes ?

Cet article a pour objectif de tisser un lien entre avoir financier et mission en vous présentant une association qui prétend essayer de le faire d'une façon innovatrice, dans un contexte de mondialisation où se révèlent des problématiques insoupçonnées.

GENÈSE DU RRSE

Dans les années 1990, des congrégations religieuses québécoises, membres de TCCR (Taskforce on the Churches and Corporate Responsibility) à Toronto, ont pris conscience de la nécessité de mettre en place une association parallèle au Québec. Qu'était TCCR ? Un regroupement d'Églises canadiennes qui travaillaient à la responsabilisation sociale des entreprises. Reconnu pour sa crédibilité et la qualité de son expertise, TCCR était chef de file dans le domaine. Pour des entreprises canadiennes ayant leur siège social au Québec, il devenait évident qu'il serait plus facile d'intervenir si une association québécoise y existait.

Voilà donc que la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne et celle des Pères Oblats mettent des ressources humaines et financières pour réaliser le projet. L'Administration générale des Sœurs des Saints Noms des Jésus et de Marie joint le groupe. Ensemble, ces congrégations commencent la promotion d'une association québécoise pour réaliser les mêmes objectifs que TCCR. Quelle est la motivation profonde qui avait incité les Congrégations à devenir membres de TCCR et qui les poussait maintenant à implanter une association similaire au Québec ? Serait-ce inventer un engagement social dans un nouveau contexte ?

Des entreprises québécoises prennent des allures de multinationales avec les forces et les faiblesses que cela comporte. Par ailleurs, les congrégations cherchent de nouvelles avenues pour équilibrer leur budget composé de dépenses à la hausse et de revenus à la baisse. Face à ces deux réalités, l'investissement responsable sur le marché boursier ouvre une porte pour actualiser un engagement social tout en générant de nouveaux revenus. En effet, ce genre d'investissement rapporte généralement davantage à long terme. Cependant, dans le contexte de la mondialisation et de la compétition qui en découle, les entreprises se laissent parfois tenter par des pratiques pas toujours louables ou tout au moins questionnables. Les corporations religieuses ne veulent pas faire des profits à n'importe quel prix. Les actionnaires ont un certain droit de parole en tant que copropriétaires de l'entreprise; alors, pourquoi ne pas utiliser ce droit de parole? Qui plus est, intervenir comme actionnaire peut possiblement devenir un instrument pour en sensibiliser d'autres à cette réalité, même aller chercher leur soutien et donner ainsi plus de poids aux interventions.

C'est cette motivation qui a donné naissance au RRSE dont l'assemblée de fondation s'est tenue le 12 avril 1999. Des interventions avaient quand même été faites auparavant, entre autres, sous forme d'appui à Monsieur Yves Michaud dans son travail auprès des banques. Nous regarderons cependant ce qui s'est réalisé depuis que le RRSE est officiellement en place, c'est-à-dire depuis avril 1999.

MISSION DU RRSE

Cinq ans déjà ! Quel chemin parcouru !

Regardons d'abord la mission du RRSE telle qu'elle apparaît sur le site WEB de l'association à www.rrse.org

*Influencer au niveau de la responsabilité
sociale des entreprises
par l'utilisation du pouvoir économique
collectif des membres
en agissant comme actionnaires responsables
inspirés des valeurs chrétiennes et humaines de justice.*

Puis, les moyens proposés pour réaliser cet objectif :

- *échanges avec des associations qui poursuivent les mêmes objectifs;*
- *dialogue avec les entreprises;*
- *appui et présentation de propositions d'actionnaires liées au respect des droits de la personne, des droits des travailleurs et des travailleuses, de l'environnement.*

Cet objectif peut sembler prétentieux, voire irréaliste. Et pourtant, des gens y croient, y adhèrent et travaillent à le réaliser.

Il est évident que la première responsabilité sociale d'une entreprise consiste à faire des sous au profit des actionnaires. Et c'est correct qu'il en soit ainsi aussi longtemps que cela ne se fait pas au détriment des autres et de l'environnement. Est-il besoin d'ajouter que certaines entreprises respectent plus ou moins les droits des travailleurs et des travailleuses, de la communauté locale où elles sont implantées, ou encore ferment les yeux sur le soin à prendre de l'environnement. Cette situation s'aggrave encore dans le contexte de la mondialisation dans lequel la compétition devient tellement grande que tout semble permis. On dirait même que les lois du marché favorisent les entreprises sans qu'interviennent les gouvernements sous prétexte de ne pas leur nuire. C'est pourquoi les membres du RRSE croient que la responsabilité sociale de l'actionnaire doit stimuler la responsabilité sociale de l'entreprise pour l'avènement d'un monde plus respectueux des droits des un-es et des autres. C'est un peu la « responsabi-

lité sociale des entreprises » via la « responsabilité sociale de l'actionnaire ».

PLACEMENTS RESPONSABLES

Cette responsabilité sociale des entreprises peut prendre différentes formes. On entend de plus en plus parler d'investissement éthique. Si on prend l'expression dans un sens strict, on veut probablement dire qu'il s'agit de faire un placement selon les normes de la morale. C'est bien et même très bien. Cela peut se concrétiser de façon plus négative à partir d'un filtre comme : pas de titres d'alcool, de tabac, de jeu, etc... Ou encore par une sélection positive, comme acheter des titres d'entreprises reconnues pour leur engagement dans la société ou encore pour les produits bénéfiques dont elles sont les productrices. À titre d'exemples, les pharmaceutiques qui développent des vaccins ou des médicaments pour lutter contre le cancer. Ordinairement, lorsqu'on parle de placement éthique, on veut dire que ledit placement est fait à partir de normes privilégiées par un actionnaire ou par un gestionnaire.

Mais la réalité est beaucoup plus complexe. Il n'est pas facile de définir un placement éthique parce que l'expression peut revêtir différentes couleurs. Un exemple peut démontrer la complexité du sujet. Une société, comme Bombardier, peut avoir 1 ou 2% de sa production utilisé dans la construction d'avions de guerre. D'autre part, l'entreprise donne de l'emploi à bon nombre de personnes tant ici qu'ailleurs. Il y a quelques années, elle offrait en plus, d'excellents résultats. Certains pouvaient décider de ne pas investir dans l'entreprise à cause de l'armement, alors que d'autres la choisissaient à cause de son apport à la société. Deux critères éthiques différents... Vous réalisez sans aucun doute que, dans ce domaine, rien n'est parfaitement blanc et rien n'est parfaitement noir. Il ne faut pas s'illusionner, les zones grises sont

très nombreuses. Au fond, si nous suivions un dollar investi dans une entreprise, nous aurions probablement des petites surprises dans les détours parce que les entreprises sont très diversifiées.

C'est pourquoi le RRSE privilégie une autre approche qui est l'utilisation du droit de parole de l'actionnaire pour questionner une société, l'inciter à mettre en place des mécanismes qui favorisent le respect tant de l'environnement que des personnes, qu'il s'agisse de populations locales ou de travailleurs ou de travailleuses. Pour ce faire, il faut se donner une base solide. C'est ce qu'a tenté de faire le Regroupement. Les premières interventions ont pu paraître timides. Un élément avait priorité sur tous les autres : l'importance d'avoir une expertise sérieuse et bien articulée. De plus, les entreprises étant les piliers de l'économie, il est primordial de travailler avec elles et non contre elles. Une certaine confidentialité a donc sa place. Par contre, il faut bien admettre qu'une intervention publique a parfois plus d'impact auprès de l'entreprise qu'une intervention privée.

INTERVENTIONS RÉCENTES

Le RRSE se donne un plan d'action au début de chaque année. Cependant, ce plan doit être flexible car ce sont souvent les situations concrètes qui orientent les interventions. Il en a été ainsi pour 2003-2004. Les sujets sur lesquels l'association pensait travailler au niveau de l'environnement étaient l'eau ainsi qu'un suivi aux propositions d'actionnaire faites l'année précédente chez les pétrolières. Ce dernier volet a été retenu alors que celui de l'eau a été remplacé par l'opposition au projet du Suroît (construction d'une centrale thermique). Certes, le mouvement de protestation était bien enclenché lorsque les membres du RRSE ont décidé d'intervenir. Ils ont commencé par se donner de l'information. Puis, il est apparu très clair qu'il existait des alternatives moins

nocives pour l'environnement et le bien-être de la population. Le RRSE est alors intervenu comme représentant des membres créanciers puisque Hydro est une société d'État. Sans que cela soit planifié, l'intervention est arrivée au bon moment et a fait déborder le vase. On connaît la suite : l'annonce de l'arrêt du projet par le premier ministre, la mise en place d'audiences publiques par la Régie de l'énergie à laquelle le gouvernement demandait un Avis pour le 30 juin dernier. L'Avis, très nuancé sur tous les points, a déclaré le projet du Suroît non indispensable à la sécurité énergétique des Québécois, mais souhaitable. Cependant, le gouvernement a quand même décidé de reporter la décision à l'automne après la tenue d'une Commission parlementaire. Le RRSE n'a pas l'illusion d'avoir été le seul acteur dans ce processus. Cet exemple démontre toutefois que l'effort au pluriel conduit à certains résultats.

Deux propositions d'actionnaires ont également été faites à l'assemblée générale de L'Impériale, une pétrolière bien connue chez nous. La Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne a demandé un rapport sur la recherche faite par l'entreprise sur les énergies alternatives alors que le Fonds Élisabeth Bergeron (Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe) a proposé une vérification indépendante sur l'émission des gaz à effet de serre. Ces deux propositions, tout autant que l'intervention contre le Suroît, se situent dans la mise en application du protocole de Kyoto dont le Canada est signataire. Le Fonds Esther Blondin (Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne) et Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie du Québec ont questionné Sears lors de l'assemblée annuelle des actionnaires quant à la conformité de son code de conduite avec les normes de l'Organisation internationale du travail (OIT).

Depuis quelques années le RRSE porte une attention particulière au dossier de l'exploitation d'une mine de bauxite et

de l'implantation d'une aluminerie en Inde par la société Alcan. Dans ce contexte, nous sommes en contact avec l'entreprise depuis 2001. En avril dernier, nous avons rencontré des dirigeants de cette société. Le dossier est complexe et demande encore beaucoup de recherche. D'autres associations travaillent aussi sur ce dossier. Les interventions du Conseil des Églises de Norvège ont fait reculer HydroNorsk, une société norvégienne, qui était partenaire d'Alcan dans ce dossier.

UN RÉSEAU

Le Conseil des Églises de Norvège : voilà le nom d'un regroupement qui permet d'introduire un autre élément fort important dans la poursuite des objectifs du RRSE, et c'est celui du réseau. Sans la collaboration et l'expérience de différents groupes, associations, firmes, ce genre de travail serait impossible et/ou l'impact, moindre. En effet, les situations sont complexes et, pour cette raison, demandent une expertise appropriée. La force demeure donc dans un travail de réseau constitué de plusieurs associations qui partagent les mêmes objectifs, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde. Plus grand est le nombre d'actionnaires ou de groupes qui adhèrent à la défense d'une cause, plus grande est la chance de la faire avancer. L'opposition au projet de centrale thermique du Suroît en dit long sur cette affirmation. Un autre exemple, celui du Conseil des Églises de Norvège qui avait informé TCCR de la situation en Inde. Le siège social d'Alcan étant au Québec, TCCR a demandé au RRSE d'intervenir. Les 1^{er}, 2 et 3 septembre derniers, ce même Conseil des Églises a organisé un Forum à Montréal afin de partager ses stratégies auprès d'HydroNorsk dans le même dossier.

Parmi les groupes collaborateurs, il convient ici de mentionner d'une façon particulière l'apport du Groupe Investissement Responsable au niveau de la recherche. Sans son expertise, le RRSE serait incapable d'intervenir comme il le fait.

CONCLUSION

Les congrégations engagées croient que la mission du RRSE contribue à l'actualisation des valeurs évangéliques dans un nouveau contexte, et vous, qu'en pensez-vous? La participation d'un plus grand nombre permettrait sûrement une action encore plus efficace car le travail n'a pas de fin. Les membres et le personnel du Bureau sont convaincus que ce travail est non seulement nécessaire mais qu'il est indispensable pour l'avènement d'un monde plus juste, le monde tel qu'il a été rêvé par Dieu en vue de « ceux nouveaux et d'une terre nouvelle ».

Visitez le site WEB de l'association : <http://www.rrse.org>

Diane Boudreault
203-6411, 20^e Avenue
Montréal Qc
H1X 3P8

LE TRANSFERT DES RELIQUES DE MARIE-ROSE DUROCHER

le 1er mai 2004



Sr Simone Perras s.n.j.m.

Une nouvelle page d'histoire vient de s'écrire dans nos chroniques de Congrégation. Permettez-moi d'en partager quelques bribes avec vous qui aurez peut-être à vivre un jour une situation semblable.

MARIE-ROSE, LA VOYAGEUSE

Mère Marie-Rose, Eulalie Durocher, fondatrice des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, a voyagé plus d'une fois depuis son décès. Enterrée d'abord sous la chapelle du couvent de Longueuil en 1849, elle a été transportée au cimetière du jardin en 1853 puis à notre troisième maison mère, à Outremont en 1925. Puisque cet édifice est vendu depuis peu à l'Université de Montréal, il fallait trouver une nouvelle demeure à la bienheureuse.

DES PRÉALABLES

Le 1er mai 2004 marque donc le retour de Mère Marie-Rose à Longueuil, lieu d'origine de la Congrégation. Évènement peu banal où deux diocèses sont concernés : Montréal et Saint-Jean-Longueuil. Un an et demi sera consacré à la planification et à la réalisation du projet. Ce qui suppose : exploration de lieux éventuels, consultations aux plans légal, cano-

nique, patrimonial, architectural, artistique... et aussi, dialogue avec les communautés et les provinces, partenariat avec la paroisse, comités de travail, contrats, publicité, choix de célébrations, invitations, etc. Donc beaucoup de coordination et de collaboration.

UN SENS À DONNER

Ces préalables évoqués, je pose un regard sur le transfert, opération que l'on pourrait spontanément relier au concept de mort. Par mon travail au Centre Marie-Rose et mon appartenance à la paroisse Saint-Antoine, je suis un témoin privilégié qui a anticipé l'événement et contribué à sa préparation. Il s'agissait avant tout de donner sens à cet acte. De capter l'esprit agissant de notre fondatrice. Quoi de mieux que des rituels signifiants! Symboles, chants et musique permettront d'intégrer les éléments juridiques requis : vérification des sceaux, lecture des procès-verbaux, signatures officielles... Trois jours de célébrations dans trois lieux désignés. Véritable triduum pascal s'il en est!

DES RITUELS ADAPTÉS

Dans nos maisons d'Outremont et de Longueuil, la cérémonie se veut intime, réservée aux S.N.J.M, aux personnes associées et aux employé-e-s. Il faut prendre le temps de vivre son deuil, de quitter sa tristesse, d'ouvrir son coeur et ses mains pour donner véritablement Mère Marie-Rose à l'Église universelle. Temps de réflexion, de retour à nos sources communautaires, à notre tradition de famille; temps de revisiter nos chroniques et de les actualiser. Un exemple : lors du transfert des restes de Mère Marie-Rose de Longueuil à Outremont, en 1925, il y eut un arrêt à notre deuxième maison mère qui se trouvait alors à notre couvent d'Hochelaga. Les religieuses ont pu veiller leur fondatrice et le coffret a circulé dans l'infirmerie pour la joie des malades. Presque qua-

tre-vingts ans plus tard, ce geste est refait aujourd'hui à notre infirmerie de la maison mère. Une personne témoin rapporte: « *Assises à la porte de leur chambre, les soeurs malades attendaient Mère Marie-Rose dans un silence de vénération. À son passage, les unes se penchaient pour baiser le coffret, d'autres pour le toucher. Parfois, c'était une prière ou une demande murmurée à voix basse...* »

Nous avons pu veiller « notre mère » durant deux nuits : le 29 avril, après le rituel d'ouverture du tombeau, et le 30, après la cérémonie officielle d'accueil à la Maison de la Congrégation à Longueuil, lui exprimer notre admiration, notre amour et lui confier nos aspirations les plus secrètes. Arrive enfin le 1er mai! Les fidèles sont rassemblés pour accueillir le cortège parti du couvent et précédé par des enfants qui exhibent fièrement chacun, chacune une rose. Les membres de l'Administration générale transportent le coffret à l'avant de l'église et Sr Mary Pat Le Roy, notre supérieure générale, en dialogue avec Mgr Jacques Berthelet, évêque de Saint-Jean-Longueuil, remet officiellement Mère Marie-Rose à l'Église diocésaine et paroissiale.

Après une célébration eucharistique festive et joyeuse, les restes de la bienheureuse sont déposés dans une tombe neuve sous l'autel du transept droit de l'église. La chapelle Marie-Rose Durocher, espace de recueillement digne de cette femme remarquable, est désormais un lieu de vénération ouvert au public. Voir notre site www.snjm.qc.ca

UN CLIMAT DE FERVEUR

Comment caractériser ces jours ? Le mot ferveur domine certes le palmarès des émotions. Nous avons vécu en quelque sorte notre route d'Emmaüs. Une soeur le décrit bien : *Je croyais que Mère Marie-Rose serait la dernière à partir de la maison mère. Il fallait qu'elle reste pour nous reconforter.*

Surprise! Dans ce transfert, je la sens vivante, proche. Elle a sur nous une influence de prière, de silence, de sérénité et aussi de solidarité. Elle tempère les esprits nerveux en donnant l'exemple du déménagement. Elle nous rappelle que Dieu est partout : elle retourne là où elle a fait sa profession, ouvert sa première école, et commencé sa Congrégation. Elle continuera à veiller sur nous partout où nous irons. Sa présence partagée sera bénéfique pour l'Église et pour la société.

UNE EXPÉRIENCE COMMUNAUTAIRE

La ferveur ne fut pas qu'individuelle. Elle s'est exprimée dans une grande affection mutuelle. « Voyez comme elles s'aiment », nous l'avons ressenti chacune et les gens qui nous regardaient et nous écoutaient ont pu le dire de nous. Une associée de la Congrégation le remarque : *À Longueuil, elles étaient rayonnantes de bonheur, émues et recueillies. Fières de se revoir. J'ai senti le grand amour qu'elles ont pour celle qui leur a ouvert le chemin et leur fidélité à le poursuivre. Cet amour perçu chez elles s'est donc transmis, tout comme l'Évangile, par le témoignage des membres de la Congrégation.*

Des ex-religieuses sont aussi venues renouer leurs liens avec la fondatrice et avec nous. Quelques-unes témoignent :

- *Ma journée fut consacrée à multiplier mes mercis pour toutes les faveurs que Mère Marie-Rose ne cesse de m'accorder. Ce jour exceptionnel de communion avec la Communauté restera fixé comme un long moment d'exaltation et de reconnaissance.*
- *Je ne pouvais manquer d'être présente, Mère Marie-Rose a toujours continué de m'accompagner dans ma vie.*
- *Je me suis sentie encore plus fille de Mère Marie-Rose, même si j'ai quitté la Communauté.*

Afin d'assurer une participation élargie à l'événement, l'Équipe de leadership de la Congrégation a choisi de tenir, cette semaine-là, au Québec, sa rencontre annuelle avec les représentantes de chacune des provinces : Canada, États-Unis, Afrique, Secteur-Missions. Cette initiative ajoute un cachet d'internationalité à l'événement. Notre unité communautaire s'en trouve renforcée. Nous approfondissons ensemble notre héritage de foi, de charité active, de courage, d'attention aux personnes, de simplicité évangélique. D'un seul coeur, nous contemplons Marie-Rose comme mystique, prophète et animatrice de la foi. Nous chantons ses louanges, pour ainsi dire. Et elle nous voit l'admirer, l'aimer et vouloir la suivre sur les pas de Jésus et de Marie. Toucher son coffret, c'était comme toucher sa personne avec affection et respect et être revitalisées à son contact.

UNE EXPRESSION DE FOI

La communauté chrétienne est également saisie d'un élan de foi. M. Raymond Poisson, curé de la cocathédrale, note : *J'ai porté le coffret des restes au coeur de l'assemblée pour aller le déposer au tombeau. Comme il m'est apparu lourd, empli de toutes les intentions de prière que les multiples mains qui le touchaient semblaient y déposer sur mon passage. La foi du peuple de Dieu est concrète, elle est vraie et profonde. De quoi réveiller en nous le goût de célébrer Dieu vivant, stimulant et agissant.*

À travers Marie-Rose, une réalité vivante a su traverser le temps pour témoigner de la présence éternelle de Dieu. Mère Marie-Rose est revenue habiter le coeur et la prière des milliers de personnes accourues à son rendez-vous.

POUR LA SUITE DES JOURS

Célébrer le transfert des reliques de notre fondatrice, c'est remonter dans le temps pour nous remémorer les résurrections de nos routes et de nos déroutes et par-delà, entrevoir les transitions que la Congrégation est appelée à vivre. Quitter le giron de la maison mère, apprivoiser d'autres espaces, établir de nouveaux liens de collaboration. Cette dynamique du mouvement questionne notre spiritualité, notre engagement à la mission et notre capacité d'actualiser notre charisme de fondation. Elle nous interroge même sur le futur de la vie religieuse. Dans nos expériences communes de mort, comment resurgir à la vie, comment enfanter la transformation qui ouvrira de nouveaux horizons?

Marie-Rose Durocher,
tu donnes souffle à nos vies.
Ta présence inspire notre mission.
L'espérance éclaire nos routes,
car nous le savons maintenant,
en Dieu, tu précèdes tous nos passages.
Tu es toujours vivante!

Sr Simone Perras, s.n.j.m.
80, rue St-Charles Est
Longueuil Qc J4H 1A9

UN RISQUE DE CONFUSION CHARISMATIQUE



Sr Marie Ancilla, o.p.

On constate dans divers secteurs une inflation charismatique, comme si les charismes absorbaient peu à peu bien d'autres éléments de la vie chrétienne et en tenaient lieu. Le phénomène prend une telle ampleur qu'il vaut la peine de s'interroger sur ses causes.

UN MOT GREC

Si l'on fait une enquête sur le mot *charisma*, charisme, dans l'Écriture, on le trouve employé presque uniquement dans le Nouveau Testament et principalement par Paul. C'est un dérivé de *charis* : la faveur divine. Le sens de *charisma* est donc à chercher du côté de ce qui résulte de la faveur de Dieu : le don. Le charisme est un don gratuit de Dieu. Mais un don de quelle nature? C'est là que se trouve le problème. Car la lecture des lettres de saint Paul n'apporte pas un éclairage décisif. Le terme peut être pris simplement dans un sens très général : il est alors à peu près synonyme de *charis* (Rm 5, 15-16 ; Rm 1, 11 ; 2 Co 1, 11 ; etc.); il peut aussi désigner des phénomènes un peu extraordinaires qui sont dus à l'Esprit (1 Co 12, 4.9.28.30) — le parler en langues est peut-être le plus visible.

Charisma, dans le Nouveau Testament, doit donc être regardé comme un générique. Le contexte permet de saisir le

sens à donner à ce mot. Ceci est vrai du Nouveau Testament mais aussi des écrits patristiques : la richesse des significations ne permet pas d'en préciser le sens *a priori* : il faut toujours se reporter au contexte.

Mais, et c'est là que les choses se compliquent, il n'en est plus de même dans les écrits ecclésiastiques postérieurs. Des mots ont été trouvés pour rendre chacune des facettes que peut prendre le don qui résulte de la faveur divine. C'est ce qui explique qu'en français, on utilise des termes différents pour dire des réalités différentes qu'un seul mot exprime en grec.

UN ÉCUEIL : L'UNIVOCITÉ

Actuellement, la tendance générale de la pensée est de tout ramener à l'univocité. Pour les charismes, on revient à la source, c'est-à-dire au mot grec *charisma* et on donne un sens unique à tous ses emplois : même mot, même sens. On parvient ainsi, non à une meilleure compréhension des charismes, mais à une confusion au niveau du langage, et aussi de la théologie. Comment faire de la théologie sans utiliser des mots? Un premier exemple peut être pris dans la vie religieuse. Les congrégations qui n'ont pas de vocations veulent léguer leur charisme aux laïcs pensant ainsi assurer la continuité. Mais est-ce vraiment une continuité?

LE CO-PARTAGE DU CHARISME DANS LA VIE RELIGIEUSE

On dira, par exemple, que la charité est le charisme supérieur. Saint Paul, en effet, après avoir parlé de divers dons de l'Esprit, des *charismata* : don des miracles, le don de faire des guérisons, le don de parler en langues, demande aux chrétiens de Corinthe d'être pleins de zèle pour les dons (*charismata*) les plus grands (1 Co 12, 31). Puis il indique une voie qui est encore supérieure, et il parle de la charité. Mais il ne

dit pas qu'elle est un charisme. Il dit qu'elle est au-dessus des charismes. Nous sommes dans le cadre de l'utilisation du mot *charisma* par saint Paul.

Que penser lorsque après avoir dit que la charité est un charisme supérieur, on enchaîne avec LG 12 ? Car ce passage de la constitution conciliaire sur l'Église dit qu'il appartient à l'autorité ecclésiastique de juger de la mise en œuvre des dons de l'Esprit? Une question surgit immédiatement : *la charité aurait-elle besoin d'une autorisation spéciale de l'Église pour être mise en œuvre?* D'où vient le malaise? On est passé du sens que le mot revêt chez saint Paul, à celui que lui donne la théologie occidentale contemporaine. Le Catéchisme de l'Église catholique explique :

Extraordinaires ou simples et humbles, les charismes sont des grâces de l'Esprit Saint qui ont, directement ou indirectement, une utilité ecclésiale, ordonnés qu'ils sont à l'édification de l'Église, au bien des hommes et aux besoins du monde.

[...] le discernement des charismes apparaît toujours nécessaire. Aucun charisme ne dispense de la référence et de la soumission aux Pasteurs de l'Église [...] (CEC 799. 801).

Comme le dit saint Paul, les charismes sont donnés pour le bien de l'Église et non pour la sanctification de ceux qui les reçoivent. Il faut pourtant reconnaître que la plupart du temps, les charismes sont donnés à des chrétiens dont la vie est sous la mouvance de l'Esprit : ils les stimulent alors, par leur présence, à grandir dans la vie chrétienne. On se situe donc à un tout autre registre que celui du don de la charité qui est octroyé à tous au baptême : on est au niveau de l'édification de l'Église, de la mission en quelque sorte.

Comment, après avoir dit que la charité est le charisme le plus grand et avoir cité LG 12, continuer en disant que nous avons tous une mission à remplir qui découle des charismes que l'Esprit nous a accordés? S'agit-il de charismes personnels? Mais alors nouvelle question : *est-ce que la mission confiée à un ordre religieux dépend des charismes imprévisibles de ses membres? La mission d'un Ordre est-elle subordonnée à des charismes personnels?* La mission n'est-elle pas un des éléments qui constituent le charisme d'un institut? Pourquoi la rendre dépendante de ce qui est particulier à chacun de ses membres?

La mission peut d'ailleurs être de l'ordre d'une charge, d'un ministère : elle est confiée à quelqu'un à cause de ses aptitudes humaines et spirituelles, de ses compétences, de ses attraits, du sérieux de sa vie chrétienne, sans qu'on exige de lui des charismes particuliers. Mais il est vrai que dans un institut religieux, le mode de vie de l'institut est un charisme reconnu par l'Église d'où découle une certaine mission ecclésiale. Par exemple le ministère de la prédication dans l'Ordre des Prêcheurs est inclus dans le « charisme » de la *vita apostolica* telle que l'a conçue saint Dominique, et telle que l'Église l'a approuvée. Mais la mission de l'Ordre n'est pas pour autant un charisme : elle est un ministère. Il convient de noter cependant que l'un ou l'autre peut avoir, à titre personnel, le charisme de la prédication. C'est sans doute ce que l'on veut dire quand on parle de saint Dominique comme d'un prédicateur *gratiosus*.

Le charisme est lié à la forme de vie de l'institut : on ne saurait dire que chacun des membres d'un Ordre a automatiquement des aptitudes charismatiques! Il peut arriver qu'un frère prêcheur s'avère n'avoir aucun don pour la prédication. Pourtant le ministère de la prédication est confié à l'Ordre des Prêcheurs dont la forme de vie est reconnue comme un don de Dieu à son Église.

Penser que le charisme d'un Ordre implique que chacun de ses membres ait des « aptitudes charismatiques », conduit à une totale confusion : on en conclut que le « don charismatique » serait « personnel », « double », « collectif ou co-partagé ».

Ce jeu de mots permet de justifier un état de fait de plus en plus répandu dans la vie religieuse : le partage du charisme avec les laïcs dans une « communion charismatique ». Peu importe d'ailleurs que le langage soit totalement hermétique et sans fondement théologique.

Une nouvelle question surgit : *la mission confiée à un institut religieux, peut-elle être dissociée du mode de vie qui fait la spécificité de l'institut?* Alors que la vie religieuse est avant tout une manière d'être, on fait alors de la mission un « faire » qui peut se dissocier de la source qui la porte. Mais il faut ici distinguer deux cas de figure.

L'histoire montre que bien des congrégations ont commencé par un service rendu à l'Église. Par exemple un curé réunissait des jeunes filles de sa paroisse pour faire le catéchisme, ou pour faire la classe à des enfants pauvres, ou pour veiller les mourants, etc. Et peu à peu il en faisait des religieuses : ce qui donnait un maximum de disponibilité aux membres du groupe, avec un appui spirituel (prière journalière, consécration). Le nombre croissant, une reconnaissance par l'évêque transformaient le groupe des pieuses dames en congrégation. On comprend qu'aujourd'hui, la congrégation n'ayant plus de recrutement, il soit possible de confier la tâche à des laïcs : c'est tout simplement revenir au point de départ. Mais peut-on dire qu'il s'agisse d'un charisme co-partagé? Le service en question peut-il s'appeler charisme? Il est un service d'Église.

Il existe d'autres cas, où la mission ecclésiale d'un Ordre ou d'une congrégation est intimement unie à un mode de vie propre et à une spiritualité. Par exemple dans l'Ordre des Prêcheurs, la mission de prédication ne peut être dissociée de la vie régulière, d'une certaine forme de vie en communauté. La prédication est un ministère lié à celui des évêques. Les divers membres de l'Ordre et de la famille dominicaine collaborent, chacun selon son mode propre, à la mission confiée à l'Ordre par l'Église. Mais il ne saurait être question de mission co-partagée, et encore moins de charisme co-partagé : d'abord parce que des non-clercs ne peuvent co-partager le ministère épiscopal, et ensuite parce que la prédication n'est pas un charisme.

Collaborer à la mission de l'Ordre se fait à divers niveaux. Tout d'abord en tant que membres de l'Ordre : ce qui suppose un lien législatif avec l'Ordre qui entraîne un partage qui dépasse largement la mission et concerne le charisme. Soit en tant que membre de la famille dominicaine : la collaboration est essentiellement alors une collaboration pour des tâches particulières.

Ce qui est dit ici de la mission d'un ordre pourrait se dire également de la spiritualité. On peut avoir des affinités avec la spiritualité d'un institut religieux, sans pour autant en vivre la spiritualité dans sa dimension plénière. Car il faudrait pour cela embrasser la forme de vie religieuse de l'institut dans sa totalité.

On peut se demander si la raréfaction des vocations religieuses et le désir de passer le relais à d'autres ne font pas découper en morceaux les divers éléments constitutifs d'un charisme qui, en réalité, n'ont leur pleine signification que dans leur unité, lorsqu'on les prend dans leur globalité.

DES DONS MULTIPLES

Une autre ambiguïté liée à l'usage du mot charisme, vient de ce que les charismes sont tous des dons de l'Esprit. Mais tous les dons de l'Esprit ne sont pas pour autant des charismes. Les groupes charismatiques risquent ainsi de tomber dans un piège : ils appellent tout « charisme », employant ainsi ce mot de façon univoque. On confiera la responsabilité du groupe à un berger charismatique; la prudence sera considérée comme un charisme, etc. La sainteté finalement s'apprécie en fonction des charismes : les vertus ont disparu...

Il est donc important de rappeler quels sont les dons de l'Esprit : ils sont multiples et fort divers.

LES DONS NATURELS : LES TALENTS

Parmi les dons reçus de Dieu, il y a des dons naturels : tout le monde en a, plus ou moins, mais certains-certaines ne savent pas voir les dons qu'ils ont, peut-être parce que personne n'y a prêté attention et n'a su leur en faire prendre conscience. Parmi ces dons naturels, dont certains sont héréditaires, il y a des prédispositions pour la musique, l'art, le travail manuel ou intellectuel, la grande capacité de mémoriser, mais aussi le caractère, la santé, etc. Chacun-chacune est responsable de faire fructifier les talents déposés en lui, en elle et d'en prendre soin. Il y a une saine recherche du développement de ses dons. Il est nécessaire de les connaître pour orienter sa vie, discerner sa vocation, car si ces dons nous sont octroyés par Dieu, c'est bien pour qu'ils contribuent à réaliser le dessein de Dieu sur nous. Mais il faut quelquefois faire des choix et discerner lesquels sont prioritaires, indispensables. On ne peut développer tous ses dons de façon égale.

Mais il est inexact de parler de charismes à propos de dons naturels comme le chant, la musique, la capacité d'apprendre facilement les langues étrangères, etc.

On risque de rencontrer des obstacles dans le développement de ses dons. Ils peuvent être atteints par « des maladies », par toutes sortes de souffrances, parce que nous vivons dans un monde marqué par les séquelles du péché. Nous devons chercher à en guérir autant qu'il est en notre pouvoir, mais en sachant que la guérison parfaite sera dans la vie éternelle.

On ne peut pas non plus toujours développer tous ses dons à cause des conditions dans lesquelles on se trouve et qu'on ne peut choisir. Il faut apprendre à l'assumer et donner à Dieu son manque pour qu'il devienne le lieu de sa présence.

LES SACREMENTS

Les sacrements sont encore des dons de Dieu, qui font naître, renouvellent et font croître en nous la vie de Dieu. Ils sont source de la grâce. L'eucharistie est la source par excellence du don de l'Esprit.

LES VERTUS

Il y a encore d'autres dons : les vertus. Certaines sont d'ordre « divin », en quelque sorte : la foi, l'espérance et la charité que nous recevons lors du baptême. Ce sont les vertus théologiques qui nous permettent de vivre de la vie même de Dieu. Grâce à ces vertus théologiques, nous pouvons avoir l'intelligence des Écritures, aimer Dieu et les autres avec l'amour même de Dieu, prier, connaître et attendre les biens que Dieu nous a promis et porter vers eux tout notre désir, etc.

Il est vrai qu'en Rm 5, 5, il est dit que la charité a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été

donné. C'est l'Esprit Saint qui est donné : mais s'il est un don, il n'est pas un charisme! Et la charité qu'il répand dans nos cœurs, est la source où s'enracinent les autres dons que sont les charismes : elle non plus n'est pas un charisme.

Il y a d'autres vertus, grâce auxquelles nous devenons des hommes et des femmes qui prennent leur vie en main et collaborent à l'œuvre de Dieu : elles sont entièrement don de Dieu, mais aussi entièrement le fruit de notre travail. Elles sont spirituelles — don de l'Esprit — et humaines. Les non-chrétiens peuvent faire ce travail, devenir véritablement humains, mais sans savoir qu'ils collaborent ainsi à l'œuvre de Dieu. La charité donne une qualité particulière à ces vertus, elle en fait une ressemblance du Christ, modèle de douceur, de patience, etc. Ces vertus sont comme les mille facettes de la charité en nous. Ce sont les vertus de force, de prudence, de discernement, de tempérance, etc. Pour les procès de canonisation, on examine les vertus : la croissance des vertus est en nous la croissance de la sainteté qui est la perfection de la charité. Mais pour l'instant, nous sommes marqués par le péché, nous sommes malades : les vices sont en nous comme des mauvaises herbes qui empêchent les vertus de pousser; d'où la nécessité du travail spirituel, qui demande de beaucoup « suer »! La sainteté est une forme de la guérison spirituelle.

Les vertus sont la façon dont nous laissons résonner en nous, en y apportant notre collaboration, l'amour que l'Esprit répand dans notre cœur. Même si ces vertus sont des vertus humaines, elles sont aussi divines. Chacun, chacune travaille au développement des vertus, mais c'est Dieu qui les fait croître.

LES MINISTÈRES

Les divers ministères sont encore des dons faits par Dieu à son Église : le ministère des évêques, du Pape, des prêtres,

des diacres et aussi certains ministères qui peuvent être confiés à des laïques.

Mais là encore, pourquoi vouloir qu'un ministère soit un charisme? Ce n'est pas un don particulier octroyé à quelqu'un dont la hiérarchie devrait déterminer l'authenticité : c'est une charge confiée par l'évêque!

LES CHARISMES

Les charismes, au sens donné à ce mot dans le langage chrétien, sont des dons qui ne sont pas indispensables pour grandir dans la sainteté, mais qui ont une utilité pour les autres. Certains peuvent avoir un charisme de discernement : mais il faut qu'il soit vérifié par quelqu'un reconnu compétent en la matière par l'Église, pour que son exercice au nom de l'Église soit autorisé. Un charisme authentique « sonne juste », sans fausse note.

Les charismes sont au service des charges qui peuvent être confiées à certains, à certaines, pour servir l'Église.

Mais bien des dons qui de soi peuvent être des charismes ne le sont pas toujours. Le discernement, par exemple, n'est pas toujours un charisme : il peut être aussi le fruit d'un travail au niveau des vertus.

De même pour le gouvernement. Peut-on dire qu'il soit un charisme indispensable au berger d'un groupe de prière? Chez certains, cela peut être un don qui leur est fait au service d'un groupe. Mais c'est rare. Je pense que plus généralement, le gouvernement nécessite surtout un certain nombre de dons naturels et de vertus : écoute, prudence, vigilance, sens des responsabilités, attention aux personnes, service, etc. À mon avis, il est préférable de retenir, pour le choix du berger, les critères qui sont de l'ordre des dons naturels et des vertus. Mais on peut, dans la mesure du possible, choisir une person-

ne qui possède un charisme. Cela donne alors à cette fonction une qualité supplémentaire. Mais cela ne peut être le premier critère. Mieux vaut une personne sans charisme, qui est remplie de charité et des vertus adéquates, qu'une personne qui a un charisme mais peu de charité et de vertus!

CONCLUSION

Il ressort de la recherche que nous venons de faire à propos des charismes que le mot ne recouvre pas exactement la même réalité en grec et en français, et selon l'époque où il a été utilisé.

On peut aussi remarquer qu'en français, dans l'Église d'aujourd'hui, il recouvre deux domaines différents. D'une part les charismes sont des dons faits à une personne en vue d'un service d'Église, de façon ponctuelle ou permanente, sans que la sanctification personnelle ne soit directement visée. C'est le cas d'un charisme de prophétie, d'enseignement, etc.

Mais charisme recouvre aussi un don fait à l'Église de façon permanente, mais qui n'est pas forcément d'une durée illimitée : un charisme n'est pas indispensable à l'Église. C'est le cas des formes de vie consacrée qui sont nées d'un véritable charisme. Ce charisme est donné pour le bien de l'Église tout entière et non personnellement à chacun, chacune de ceux et celles qui s'engagent dans la forme de vie dont il est la source. Il devient pour eux chemin de sainteté, même si de soi un charisme est pour le bien de l'Église et non pour la sanctification des personnes qui le reçoivent.

On ne peut donc s'aventurer sur le terrain des charismes qu'avec beaucoup de précautions!

Sr Marie-Ancilla, o.p.
Monastère des Dominicaines
Route de Pontacq
65100 Lourdes, France

CHAIRE TILLARD : UN GROUPE DE TRAVAIL SUR LA VIE RELIGIEUSE



Daniel Cadrin, o.p.

La vie religieuse fait face actuellement à plusieurs questions et défis, qui touchent son présent et son avenir. Elle est aussi porteuse d'un riche héritage apostolique, communautaire et spirituel. Ce charisme varié, ce don pour témoigner du Christ vivant et construire l'Église, demande d'être approfondi dans ses sources vives, ses contextes et ses modalités, et en regard de ses conditions de renouveau. Pour faire des pas en avant, qui s'inscrivent dans cette longue tradition et ouvrent un avenir neuf, par-delà les défaitismes et les incertitudes, bien des communautés religieuses travaillent actuellement sur ces questions et défis. Leurs assemblées et chapitres, leurs orientations et projets, leur vie même et la réflexion sur celle-ci, expriment cette recherche.

Pour soutenir et stimuler ces efforts, nous avons mis sur pied, à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal, un groupe de travail et de recherche sur la vie religieuse. Il s'inscrit dans le cadre de la Chaire Tillard du Collège dominicain de philosophie et de théologie, dont l'Institut de pastorale est un département. Le fr. Jean-Marie-Roger Tillard (1928-2000), o.p., par ses nombreux écrits et interventions, a marqué la réflexion sur les fondements et les défis de renouveau de la vie religieuse. En hommage à son apport unique et pour poursuivre son travail, cette Chaire Tillard a été formée.

Notre groupe s'est donné des objectifs, que vous trouverez plus loin dans notre déclaration. Il est inter-générationnel, regroupant des religieux et religieuses dans la trentaine, la quarantaine, la cinquantaine et la soixantaine. Il intègre des approches différentes (théologie, psychologie, sociologie, etc.). En ses débuts, nous avons choisi qu'il soit restreint (nous sommes actuellement six) pour favoriser l'inter-action entre nous et l'efficacité du travail. Au cours des nos huit rencontres, depuis le printemps 2003, nous avons clarifié nos objectifs et orientations, nous avons mis en commun des expériences et projets, des documents et recherches, et nous avons réfléchi ensemble sur des questions comme les causes de déclin et de renaissance dans les communautés religieuses, les relations entre les générations, les expériences et attentes des nouvelles générations.

Pour partager les fruits de notre travail, nous aurons une chronique régulière dans la revue *La Vie des Communautés religieuses*. Nous remercions la revue pour cette collaboration encourageante. Pour poursuivre notre travail, nous avons aussi besoin de votre coopération. Si vous avez des expériences, projets, réflexions, documents, ou tout apport que vous jugeriez utile, notre groupe est intéressé à les connaître. Vous pouvez nous contacter, d'une manière ou d'une autre, pour nous les communiquer.

Voici maintenant notre déclaration, qui présente nos perspectives, objectifs et intérêts :

Dans le cadre de la Chaire Tillard du Collège universitaire des Dominicains, le Comité sur la vie religieuse et la vie consacrée est un lieu d'échanges, de réflexion, d'animation et de formation autour des enjeux actuels de la vie religieuse. Il veut interroger et stimuler, favoriser les solidarités et ressourcer l'espérance.

Il regroupe des personnes provenant de disciplines et d'expériences différentes, soucieuses d'explorer les questions et les processus relatifs au présent et à l'avenir de la vie religieuse. Le Comité se rattache à l'Institut de Pastorale des Dominicains, à Montréal.

Ses objectifs sont les suivants :

- a. La mise en commun d'information et de documentation.*
- b. La réflexion et la recherche sur la vie religieuse et la vie consacrée.*
- c. L'organisation d'activités.*
- d. La production d'outils et de documents.*
- e. La collaboration avec d'autres organismes.*

Certaines questions l'intéressent particulièrement :

La spiritualité de la vie religieuse; la théologie de la vie religieuse et des vœux; la communication; le vieillissement; les vocations et l'avenir; les nouvelles communautés; les figures fondatrices; les conditions d'avenir et l'histoire; la place des différentes générations et les ponts entre elles; les liens aux autres membres de l'Église; le rapport à la société, etc.

Daniel Cadrin, o.p.
Institut de pastorale des Dominicains
2715 Ch. Côte Ste-Catherine
Montréal Qc H3T 1B6
Tel : (514) 739-3223
Courriel : secretariat@ipastorale.org

APPEL À LA COLLABORATION ET AU PARTAGE

Vous aimez votre Revue?
Vous désirez qu'elle serve la vie religieuse aujourd'hui?
Vous profitez des réflexions que vous lisez?

COMMENT pouvez-vous collaborer à sa vitalité?
En partageant les ressources que vous connaissez
afin d'enrichir toute la communauté
de nos lecteurs et lectrices.

Vous avez très certainement, dans votre communauté ou votre milieu, lors de chapitres ou de rencontres nationales et/ou internationales, utilisé des articles de réflexion dynamisants.

Vous connaissez des personnes : théologiennes, spécialistes en spiritualité ou des personnes prêtes à témoigner d'initiatives qui gardent la vie religieuse vivante et actuelle.

Si vous voulez partager ces trésors
avec l'ensemble de nos lecteurs et lectrices
des communautés francophones à travers le monde,
faites-nous signe à l'une des adresses suivantes :

Par téléphone : (819) 293-8736 ou (514) 255-9372
par fax : (819) 293-2419 ou (514) 255-1088

Par courriel : viecr@sogetel.net **ou**
monther@snjm.qc.ca

par la poste : 251 rue St-Jean-Baptiste, Nicolet, Qué.
J3T 1X9
ou 4035 rue de Rouen, Montréal, Qué.
H1W 1N6

GRAND MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION.

RETRAITES IGNATIENNES 2005

(édition révisée)

FÉVRIER

27-06 La passion et la résurrection du S.J.C. Jacques Martineau, s.j.

MARS

13-20 Parle-moi de Jésus Jacques Levac, s.j.

20-27 Semaine Sainte Richard Guimond, o.p.

24-27 TRIDUUM PASCAL Richard Guimond, o.p.

AVRIL

10-17 En compagnie de Jésus,
marcher vers le Père Alfred Ducharme, s.j.

18-22 Retraite sacerdotale :
Le Père des miséricordes Roger Poudrier, ofm

24-30 Harmonie : initiation à la contemplation Alain Dumont

MAI

01-08 Suivre Jésus dans la foi J.-M. Archambault, s.j.

08-15 La Vie spirituelle J.-G. St-Arnaud, s.j.

29-05 En réponse aux bienfaits de Dieu :
ma vie en action de grâces J.-M. Rocheleau, s.j.

JUIN

05-10 Qui dites-vous que je suis...à la suite de Jésus Denis Pion, s.j.

19-26 Le sermon sur la montagne selon s. Matthieu Édouard Hamel, s.j.

26-01 Retraite sacerdotale :
Le Dieu de toute consolation Mgr François Lapierre

JUILLET

01-31 RETRAITE DE TRENTE JOURS J.-M. Archambault, s.j.

17-24 Jésus dans l'évangile de Matthieu André Gélinas, s.j.

24-31 Le bonheur dans la simplicité Richard Guimond, o.p.

31-08 Retraite ignatienne à partir de Luc Pierre Gervais, s.j.

AOÛT

07-14 Le Christ contemplé avec Jean,
le disciple bien-aimé J.-M. Rocheleau, s.j.

21-28 Seigneur, apprends-nous à prier Jacques Martineau, s.j.

28-04 Jésus dans l'évangile de Luc André Gélinas, s.j.

OCTOBRE

02-09 Pierre, Jean, Jacques et Jésus
(Réflexions sur notre appel) Jacques Levac, s.j.

23-30 Prier les psaumes avec le Christ Bernard Carrière, s.j.

30-01 RETRAITE DE TRENTE JOURS :
à la Villa St-Martin Jacques Levac, s.j.

NOVEMBRE

20-27 Je vous annonce une grande joie :
aujourd'hui un Sauveur vous est né Julien Rainville, c.s.v.

Centre Notre-Dame de Montserrat

C.P. 130 SAINT-JÉRÔME QC J7Z 5T8 Tél.: 450-438-3593

jesuitsjerome@videotron.ca Site web : www.maisondesjesuites.com

MAISON DE PRIÈRE NOTRE-DAME

180, rue de Normandie
Longueuil, QC J4H 3N9

Retraites 2004-2005

Dates : Du 16 au 23 octobre 2004
Thème : *De la petite Thérèse à Mère Teresa :
paix reçue, paix partagée*
Prédication : Jacques Gauthier

Dates : Du 17 au 23 mai 2005
Thème : *Le Cantique des Cantiques*
Prédication : P. Germain Côté, vd

Dates : Du 4 au 12 juin 2005
Thème : *LE CHARISME, une boussole dans nos vies*
Prédication : M.-Marcelle Desmarais, cnd

Dates : Du 3 au 10 juillet 2005
Thème : *Avec Élisabeth de la Trinité
«m'établir en vous dans la paix...»*
Prédication : P. André-Marie Syrdard, osm

Dates : Du 24 au 31 juillet 2005
Thème : *«Seigneur, fais de moi un instrument de paix»*
Prédication : P. Jean-Roch Hardy, rsv

Dates : Du 7 au 13 août 2005
Thème : *L'Évangile de la non-violence*
Prédication : Madame Martine Sauvageau

Pour inscription

Tél. : (450) 674-4884 - Téléc. : (450) 674-4237

Responsable : Sr L. Desrochers, cnd



L'automne au Centre Christus (Extraits)

- samedi 2 oct. Entrer dans la créativité de Dieu
9h30 à 16h Jacqueline Brunette, s.s.a.
- jeudi 7 oct. La méthode du Dr Vittoz : un art
14 h à 15h45 de vivre (conf. d'introduction) Blanche Dionne, s.b.c.
et Lise Douville
- jeudi 7 oct. La méthode du Dr Vittoz : un art Blanche Dionne, s.b.c.
19h30 à 21h15 de vivre (conf. d'intr.) reprise de p.m. et Lise Douville
- merc. 13 au 27 oct. Autour de la Transfiguration
19h30 à 21h15 13 oct. Mgr Michel Parent
20 oct. Horia Roscanu
27 oct. Pierre Léger, ptre
- jeudi 14 oct La méthode du Dr Vittoz : Blanche Dionne, s.b.c.
au 25 nov un art de vivre et Lise Douville
14h à 15h45
- jeudi 14 oct. La méthode du Dr Vittoz : Blanche Dionne, s.b.c.
au 25 nov. un art de vivre reprise de l'après-midi et Lise Douville
19h30 à 21h15
- samedi 30 oct. Célébrer la beauté de la vie Lorraine Caza, c.n.d.
9h à 12 h consacrée.
- mercredi 3 au Amitiés et croissance spirituelle : Michel Maillé
17 nov. Henri Nouwen
19h30 à 21h15
- samedi 27 nov. Récollecion de l'Avent Claude Mayer, o.m.i.
10h à 16h30 (Avec sacrement du pardon et Eucharistie)
- samedi 4 déc. En route vers le Messie :
10h à 16h30 Récollecion de l'Avent André LeBlanc, p.m.é.
(avec musique, sacrement du pardon et Eucharistie)

*N'hésitez pas à nous demander notre programme complet pour l'année
2004-2005; il nous fera plaisir de vous le faire parvenir.*

Centre Christus
6450, av. Christophe-Colomb
Montréal (Québec) H2S 2G7
Infos et inscriptions : Tél.: (514) 276-9433

Livres reçus

GRÜN, Anselme, *Le trésor intérieur. Entretiens*, Éditions Fidélité, Namur-Paris, 2004, 192 pages.

Dans ce livre d'entretiens avec deux journalistes soucieux de mettre en évidence sa personnalité spirituelle rayonnante, Anselme Grün s'exprime très librement sur tous les sujets qui lui tiennent à coeur et qui ont fait sa réputation.

Ce livre vivant amène à la découverte du trésor présent en chaque personne, trésor intérieur qui nous rappelle qu'il est important de ne pas perdre le sens du mystère.

HAUSMAN, Noëlle, *Où va la vie consacrée?* Éditions Les-sius, 2004, 240 pages.

La vie consacrée, en Europe et en Amérique du Nord, n'est-elle pas en train d'achever son déclin, en tout cas sous la figure dominante de la vie religieuse, qui semble aujourd'hui à l'arrière de tous les combats ecclésiaux? De l'avis de l'auteure, c'est l'inverse qui va se produire, quand les consacrés "auront fini leur rapetissement", mais ce sera à quelques conditions, que développe son ouvrage.

Malgré sa situation de plus en plus compromise, la vie consacrée, inutile et précieuse, demeure pour l'Église une vocation paradigmatique et la clé d'un avenir inattendu.

DANNEELS, Godfried et EN JOONG, Kim, *Prières glanées*, Éditions Fidélité, Namur-Paris, 2004, 80 pages.

Prières venues de différents horizons spirituels, glanées dans tous les siècles et sur tous les lieux par le cardinal Danneels et illustrées par Kim En Joong. Un recueil pour entretenir la conversation intérieure. Et, petit à petit, toute la vie devient prière...

Les prières choisies parlent plus de la grandeur de Dieu que des besoins de l'homme. Elles trouvent avant tout leur joie dans la contemplation de la Vérité et de la Beauté, plus que dans notre besoin de consolation et nos émotions.

RÉMY, Jean, *Élisabeth de la Trinité*, Montréal, Éditions Fides, 2004, 144 pages.

Élisabeth de la Trinité entrera au Carmel à 21 ans où elle mourra cinq ans plus tard après d'atroces souffrances causées par la maladie d'Addison. Elle aura eu une vie spirituelle intense, que l'on peut lire comme une réponse possible aux questions, requêtes, frustrations et cris de désespoir des croyants d'aujourd'hui.

LEMAIRE, Benoit, *Gustave Thibon*, Montréal, Éditions Fides, 2004, 144 pages.

Catholique sincère, auteur inclassable, non conformiste et solitaire, évoluant loin des modes et des influences, il a été conduit à la foi par la philosophie. Toute la spiritualité de Gustave Thibon est fondée sur la faiblesse de Dieu sur la croix.

BOISVERT, Laurent, *Le charisme*, Montréal, Bellarmin, 2003,

La mission des croyants consiste à témoigner du visage du Christ et de l'Évangile. Dans un Institut à vocation religieuse, différents éléments actualisent la pensée du fondateur et contribuent à l'expression de son charisme. De la qualité de ce témoignage dépend la fécondité de la participation à l'Église.

AVIS

**Les pages publicitaires de
novembre-décembre 2004
devront entrer avant le 4 octobre 2004**

Rédaction

Direction

Monique Thériault, s.n.j.m.
Tél.: (514) 255-9372
Télec.: (514) 255-1088
Courriel: monther@snjm.qc.ca

Secrétaires

Pauline Michaud, s.a.s.v.
Madeleine Paquin, s.a.s.v.

Production et design

Hughes Communications inc.

Membres de la rédaction

Lorraine Caza, c.n.d.
Denis Gagnon, o.p.
Raymond Leroux, f.s.g.
Micheline Marcoux, m.i.c.
Ghislaine Roquet, c.s.c.
Monique Thériault, s.n.j.m.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Numéro international des publications en séries

ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques.

ABONNEMENTS

La revue paraît cinq (5) fois par année

Pour le Canada : vous adresser au Secrétariat
surface: 25\$ avion: 29\$ soutien: 40\$

Outre-mer : surface: 35\$ 28 euros
 avion: 45\$ 35 euros

Pour la France: vous adresser à Sr Hélène Grudé
8, boulevard des Déportés B.P. 28
35404 Saint-Malo Cédex
France

Pour la Belgique: vous adresser à Les Éditions FIDÉLITÉ
a/s M. Jean Hanotte
Rue de Bruxelles 61
B 5000 Namur Belgique

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom: _____

Adresse: _____

_____ Code postal: _____

No de téléphone: _____

N° TPS: 141050025 - N° TVQ: 1019014190

Poste publication enregistrement no 9280 convention no 40011751
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide aux publications «PAP»,
pour nos dépenses d'envoi postal

*Vie consacrée,
présence spirituelle
éducative et caritative
en Église*

La Vie des communautés religieuses
Nicolet, Québec, Canada